

Visite de la rédaction par les 7B de l'école primaire NDS



(lire la suite page 12)

la Turquie Livres

Ayfer Tunç : « L'écriture est un procédé qui se réalise dans le crépuscule »

Un livre pour voyage

Il y a quelques années de cela, le premier roman de la romancière turque Ayfer Tunç, *Nuit d'absynthe*, a été traduit en français par Mireille Sadège. C'est un roman qui raconte l'histoire d'une femme turque qui part à la recherche de son mari disparu. Le roman est écrit dans un style simple et direct, et il est très apprécié pour sa description de la société turque. Le roman est paru chez Grasset.

Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Bravo professeur !

Nami Başer est désormais professeur titulaire au sein de l'Université Galatasaray.



(lire la suite page 10)

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 119, Février 2015

« La mort du football turc »

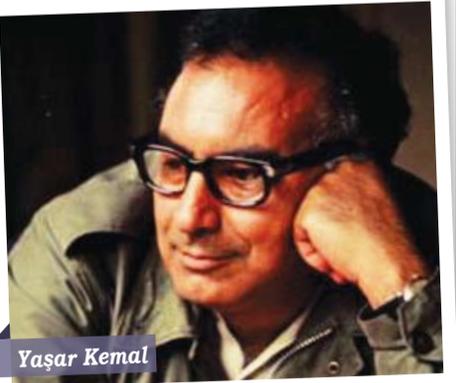
Aujourd'hui, c'est le premier mercredi de janvier 2015. J'écris cet article de chez moi. Dehors, il neige et les écoles sont fermées. Aujourd'hui, c'est aussi l'anniversaire de ma fille. Je commence à écrire mon article en souhaitant que l'année 2015 apporte la paix et la tranquillité à tous nos lecteurs et à toute l'humanité.

(lire la suite page 10)



'Une épopée anatolienne'

Vendredi 9 janvier. Yaşar Kemal est hospitalisé à Istanbul. Il a 92 ans et une foule de messages le prient, lui, l'auteur de *Memed le Mince*, de *lutter*. Originaire de Çukurova, Yaşar Kemal est aujourd'hui le plus grand romancier de langue turque. Ses liens avec l'histoire commencent très tôt. Son enfance est marquée par la poésie et par la langue non-écrite. En 1951, il rejoint non seulement le quotidien symbole *Cumhuriyet* et la ville d'Istanbul, mais aussi les grandes œuvres de la littérature mondiale. Après ses poèmes, c'est par le journalisme de reportages sur l'Anatolie qu'il débute, avec un langage inédit jusqu'alors, une relation particulière avec l'écrit. La suite nous offre une œuvre fertile et enrichissante.



Son style si particulier est justement considéré comme une narration influencée par la tradition orale turque et par l'héritage occidental du roman moderne. Ce n'est pas pour rien s'il évoque Dede Korkut et Stendhal comme ses deux maîtres.

(lire la suite Supplément Livres page III)

Ayfer Tunç : « L'écriture est un procédé qui se réalise dans le crépuscule »



Dans Nuit d'absynthe, le seul de ses romans traduit en français aux éditions Galilae, Ayfer Tunç nous décrit avec honnêteté une société turque complexe, livrée à un combat interne pour la défense de ses valeurs passées tout en adoptant un modèle économique très libéral, qui change les règles de la vie sociale. Sa plume nous fait vivre le destin d'une femme turque et nous emmène dans le même temps, au gré des pages, un peu plus près d'un peuple et d'un pays toujours méconnus. Rencontre.

Vous avez étudié les sciences politiques à l'Université d'Istanbul. Comment en êtes-vous venue à la littérature ?

J'ai commencé à écrire lorsque j'étais enfant. Au lycée, j'ai étudié en internat, un cadre très strict mais qui fut une expérience de grande valeur pour moi : beaucoup de filles, beaucoup d'histoires, beaucoup de styles de vie différents. C'est à ce moment-là que j'ai remarqué que la littérature n'était pas aussi simple que ce que je pensais. À cette époque, une sorte de peur m'a fait arrêter d'écrire. J'ai alors commencé à lire plus consciencieusement, j'ai lu pratiquement toute la littérature turque et certaines littératures étrangères au cours de ces années. Mais à l'université, je me suis sentie un peu plus brave

et je me suis dit que je pouvais écrire. J'ai commencé à écrire d'abord pour des petits magazines et, quand j'ai eu 18 ans, mon premier article a été publié dans un important magazine littéraire.

En Turquie, l'éducation littéraire n'est pas de très bonne qualité, et vise essentiellement à former des professeurs et non des écrivains. Je voulais faire des études supérieures qui m'offraient un travail, et je pensais alors que je pourrais peut-être devenir journaliste. Les études de sciences politiques me paraissaient bien pour cela. Je n'ai jamais pensé à vivre en tant qu'écrivain, particulièrement quand j'étais jeune, parce que c'était très difficile.

(lire la suite Supplément Livres page I)



12 Charlies

J'ai appris à l'école la devise de la République française qui est apparue pendant la Révolution française : liberté, égalité, fraternité. Au fil des années, certains mots ont commencé à perdre leur sens (du moins dans la pratique). Et pourtant, partout dans le monde quand on pense à la France, on pense à ces trois termes : liberté, égalité, fraternité. Rappelons que les individus naissent libres, et voudront vivre librement où qu'ils soient. Tous les combats sont pour un monde libre et démocratique

Le 7 janvier, 12 Charlies ont été sauvagement assassinés... Ils sont morts pour la liberté. Pour penser, écrire et nous exprimer librement, nous devons protéger la liberté ! Vive la République, vive la France.

Retour sur...

L'esprit de Charlie va-t-il perdurer ?
Edito de Mireille Sadège, p. 2

Vivre-ensemble : le modèle « levantin », Alexandre De Grauwe-Joignon, p. 4

La presse satirique : l'art de provoquer, Thomas Nicod, p. 9





Valérie Sanchez

Qui-vive

Les journalistes et dessinateurs de presse ne forment pas une "corporation" comme une autre. Le matin du 8 janvier, au lendemain du drame, ce n'est pas un métier que les journaux français comme ceux du monde entier reconnaissent et célèbrent. On rend hommage à une passion, celle des passeurs d'informations, et à une détermination ou obstination, celle de rendre vivante une des libertés les plus fondamentales, la liberté d'expression. Il paraît que la presse va mal, que les journaux laissent la place à internet, mais une chose est sûre : au sein d'une démocratie, chaque citoyen retrouve une valeur primordiale dans cette liberté d'exprimer tous les points de vue, aussi choquants soient-ils au premier abord.

Charlie Hebdo est un journal satirique qui provoque et peut déranger par l'outrance de ses critiques, mais c'est aussi un journal qui s'est souvent montré avant-gardiste, profondément libre d'esprit, clairement anti-raciste et humaniste. Quant aux journalistes assassinés hier, ceux qui les ont connus peuvent vanter leur tolérance et leur courage. Ils faisaient figure "d'amis" dans le paysage médiatique français, et ce sont plusieurs générations de lecteurs qui ont pu comprendre grâce à eux ce que signifiait la notion de liberté de la presse. Pendant des décennies, ils sont restés sur le qui-vive pour traquer l'information vraie, caricaturer la corruption ou la bêtise.

C'est maintenant une sorte de "résistance" qui doit s'organiser, pour que *Charlie Hebdo* vive encore, pour que les

valeurs qu'il représente soient maintenues en France et dans tout pays qui se dit démocratique, pour que les journalistes et caricaturistes ne

cèdent pas à l'auto-censure afin de se protéger. Les manifestations de soutien qui ont eu lieu le soir du drame dans le monde entier sont encourageantes, il faut espérer qu'elles perdurent et que cette semaine-même et les prochaines, *Charlie* soit dans tous les kiosques.

Après Charlie

Mercredi 7 janvier 2015, il y a eu un attentat à Paris, à la rédaction de *Charlie Hebdo*, perpétré par des terroristes islamistes en représailles aux caricatures du prophète de l'islam paru dans l'hebdomadaire. Le bilan sera de 12 personnes décédées, dont 4 dessinateurs célèbres et 2 policiers.

Depuis, les deux terroristes sont morts, abattus par la police. Plus de trois millions de personnes ont manifesté dans les rues de Paris, chose encore jamais vue dans l'histoire de France, pour revendiquer le droit à la liberté d'expression et les valeurs démocratiques de la France comme socle de l'unité nationale. Bien plus encore, dans le monde entier, on manifestait son soutien dans la rue, dans les médias, ou via les réseaux sociaux, arborant tous le même slogan : « *Je suis Charlie* ». Une grande partie des dirigeants des pays alliés de la France sont venus à son chevet et ont participé à la marche républicaine organisée à Paris. Un fait à ce point inédit que l'on a pu dire de ces événements qu'ils étaient le « *11 septembre français* ».

Cette expression est révélatrice, car l'événement politique qu'ont été les attentats du 11 septembre 2001 a depuis transformé le monde, et cela à tout jamais. C'est cette question qui me préoccupe aujourd'hui. Qu'advient-il après ces attentats ? À quoi ressembleront la France et le monde d'après « *Charlie* » ?

À ce sujet, la première chose préoccupante concerne le contexte dans lequel se sont déroulés ces attentats. Depuis la crise économique de 2008, l'Occident, et en particulier l'Europe, va mal. Les difficultés économiques, sociales et politiques s'accumulent et ni les dirigeants, ni le peuple, n'arrivent à mobiliser les ressources pour se réinventer et aller de l'avant. Ce manque de perspective fait la part belle à des mouvements politiques et réactionnaires voire rétrogrades qui fleurissent et se développent un peu partout en Europe, comme *Pegida* en Allemagne, *Aube dorée* en Grèce, ou simplement le *Front national* nouvelle formule en France. En parallèle, à l'extérieur de l'Occident, le monde change et évolue selon une dialectique historique qui lui est propre. De nouvelles puissances émergent et se revendiquent comme des contre-modèles au libéralisme occidental. C'est par exemple le cas de la Russie, de la Chine, ou de l'Iran. On a aussi vu se développer sur les ruines de l'Irak un modèle d'État atypique et terroriste avec l'État islamique qui a juré de combattre l'Occident et de répandre la *charia* (loi islamique) au nom du *djihad* (guerre sainte). Un État

islamique pour lequel un nombre significatif d'Européens sont partis combattre. C'est dans ce contexte global que se sont déroulés les attentats de *Charlie Hebdo*, achevant de fragmenter le monde sur un plan philosophique. En effet, ces attaques terroristes n'ont pas manqué de susciter une foule de réactions parfois en totale opposition. Les populations d'Occident, se sentant attaquées dans leurs valeurs, se sont massivement mobilisées. Elles ont ainsi affirmé leur vision de la liberté et du bon sens, répétant ne craindre ni la peur, ni la mort au nom de ce qu'elles entendent être le fondement de leur identité. Globalement, ce message fut un message de paix. Toutefois, certaines voix se sont révélées être discordantes au sein de cette apparente unité occidentale. Certaines personnes, souvent issues de mouvements réactionnaires, ont ainsi estimé que ces attentats confirmaient la non compatibilité de l'islam avec les valeurs européennes du fait en particulier de son intolérance envers la liberté d'expression. D'autres ont dit que c'était l'Europe qui était intolérante envers la piété de ses citoyens musulmans, que les caricatures de *Charlie Hebdo* avaient un caractère blasphématoire et qu'elles auraient dû être interdites par respect envers l'islam. Ce dernier argument a largement été repris à l'international dans les pays musulmans, légitimant même parfois le meurtre des journalistes et faisant des deux terroristes des martyrs. On a ainsi vu, ces derniers jours, se dérouler de nombreuses manifestations dites « *anti-Charlie* » dans le monde musulman. Ce phénomène de fracture peut être observé de manière transnationale via les réseaux sociaux, où deux groupes se dessinent clairement : les « *Charlies* » et les « *anti-Charlies* ».

On peut ainsi craindre que le monde soit désormais philosophiquement coupé en deux, et que cette scission se fasse au niveau des valeurs profondes de chaque individu. La liberté de croire et d'être respecté dans sa foi contre la liberté de ne pas croire et de s'exprimer comme on le souhaite, tel est l'enjeu de ce débat sur la liberté de penser. C'est aussi ce défi qui attend les autorités européennes dans leur lutte contre le terrorisme et pour la sécurité de leur territoire. En effet, comment ne pas tomber dans une dérive sécuritaire et belliqueuse quand l'ennemi peut venir de l'intérieur et qu'à l'extérieur on veut votre fin ?

Ainsi, le monde est désormais à fleur de poudre et je crains que l'après *Charlie* ne soit guère plus paisible que l'avant.

* Thomas Nicod



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

L'esprit de Charlie va-t-il perdurer ?

Mercredi 7 janvier, 12 personnes, essentiellement des dessinateurs et des journalistes de *Charlie Hebdo* se font sauvagement assassiner lors de leur réunion de rédaction en plein cœur de Paris en France.

Qu'est-ce qui est invraisemblable dans cette phrase d'après vous ? C'est certainement le fait que cela soit arrivé en France.

On entend souvent que des libres penseurs payent, de leur vie, leur liberté d'expression mais pas en France, cette terre des droits et des libertés. Le pays où la République assure à ses citoyens la possibilité de s'exprimer librement sans qu'ils aient à se faire tuer pour leurs opinions.

C'est ainsi que l'esprit de *Charlie Hebdo* a pu se former et évoluer. On qualifie ses dessinateurs de « sales gosses, d'irrévérencieux » mais aussi de « génies, d'êtres libres, laïcs et sans haine ».

Plus de deux semaines après ce carnage, je n'arrive toujours pas à y croire, et je me repose sans cesse la question : « *Comment cela a-t-il pu arriver en France ?* » L'attaque au siège de *Charlie Hebdo*, au delà des pertes inestimables des libres penseurs, apporte un sérieux coup à la liberté d'expression défendue par la France. Alors elle doit montrer l'enracinement et le respect de toutes les libertés et les valeurs démocratiques qui font de la France ce qu'elle est aujourd'hui. Affirmer haut et fort que même si ces valeurs sont aujourd'hui touchées par le terrorisme, elles ne seront jamais atteintes.

Après la fusillade du siège de *Charlie Hebdo*, les tueurs criaient : « *Nous avons tué Charlie hebdo* ». Certes ils ont assassiné les dessinateurs qui faisaient l'esprit de cette revue satirique. Mais au lendemain de cet acte ignoble on apprenait que le numéro suivant de *Charlie Hebdo*, celui du mercredi 14 janvier, sortirait avec un tirage d'un million d'exemplaires. Mais, au final, c'est plus de 7 millions de journaux qui ont été imprimés. Une vente record jamais réalisée auparavant, un magnifique élan de sensibilité pour la défense de la liberté d'expression. Mais qu'en sera-t-il pour les numéros suivants et l'avenir de *Charlie hebdo* ? C'est ça la question.

Beaucoup pensent que ces morts vont peut-être servir à faire bouger des choses dans nos sociétés, je n'en suis pas certaine. En tout cas, la réponse à ces assassinats inadmissibles serait qu'on s'approprie tous *Charlie Hebdo* afin qu'il continue de paraître et que l'esprit de Charlie puisse perdurer.



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd.

Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışleri Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Derya Adıgüzel

derya.adiguzel@gmail.com
twitter.com/mderyaadiguzel

Une tragédie globale

Le 7 janvier fut une vraie tragédie pas seulement pour le peuple français mais pour tout le monde. J'ai vu de mes yeux que le peuple turc, qui avait déjà souffert de telles attaques terroristes, est très touché par le massacre à *Charlie Hebdo*. Le terrorisme n'a pas de religion, ni de nationalité comme il n'a pas de pitié. L'islam est une religion de paix, de sérénité, de tolérance et de pardon qui ne peut pas du tout être représentée par des terroristes ou des anarchistes. La sourate Al-Baqara du Coran ordonne : « *Et rappelez-vous, lorsque nous obtînmes de vous l'engagement de ne pas vous verser le sang (par le meurtre), de ne pas vous expulser les uns les autres de vos maisons. Puis vous y avez souscrit avec votre propre témoignage.* »

Si on part donc de la philosophie du Coran, ces crimes commis au nom de l'islam n'ont aucune liaison avec lui. Il faut assumer cette réalité, c'est-à-dire qu'il faudrait rechercher d'autres acteurs derrière ces événements tragiques. C'est indispensable de les trouver, mais bien sûr en préservant la placidité parmi toutes les ailes du peuple : les musulmans, les juifs, les catholiques, les athéistes, etc. Dans le cas contraire, on risque de dévier vers une direction qu'on ne mérite pas mais que les terroristes ciblent depuis le début.

Pendant mes années à Paris, et même durant mes années d'études francophones,

j'ai été le témoin direct de la philosophie purement française : l'égalité, la fraternité et la liberté. J'ai vu des gens qui se réunissaient librement pour protester au milieu de Place de la République, à Bastille, même sur la Place Saint-Michel. Ça m'a toujours impressionné d'observer les gens prêts à s'affirmer, à protester. C'est vraiment une culture d'intelligence, d'intellectualité qui vous invite à poser des questions, à mieux connaître les gens, les cultures, les politiques, l'Histoire et aussi les religions. La culture française avait aussi aidé les étudiants francophones que nous étions à apprendre la courtoisie, la compréhension et, très essentiellement, le respect envers les autres. Ici, on se pose une autre question : Qu'est-ce que la liberté d'expression et faut-il y mettre des limites ?

En consultant mon twitter, j'ai constaté les paroles du pape François : « (...) nous sommes des êtres humains, il faut de la prudence, c'est une vertu de la coexistence humaine (...). Je ne peux pas provoquer, insulter continuellement. Le risque est de recevoir une réaction injuste. (...) La liberté d'expression doit tenir compte de la réalité humaine. Pour cela, elle doit être prudente, éduquée. En théorie, nous sommes d'accord mais en pratique, limitons-nous un peu ! »

Les libertés de religion et d'expression figurent parmi les droits fondamentaux au même titre que le droit de vivre. La prudence est également à prendre en considération.

Traité sur la tolérance : une œuvre au cœur de l'actualité

En 1763, le *Traité sur la tolérance* de Voltaire est publié. Le philosophe cherche à travers celui-ci la réhabilitation de Jean Calas, un protestant accusé à tort de l'assassinat de son fils qu'il aurait voulu empêcher de se convertir au catholicisme. Jean Calas étant condamné à mort par le tribunal, le défi est alors de lui faire avouer son crime. Or, le pauvre homme étant totalement innocent et le fils s'étant pendu tout seul ; il paraît évident que les pires tortures ne donnèrent rien bien qu'elles soient, il faut le reconnaître, toutes plus inventives les unes que les autres (on lui étira les membres, on lui les fracassa ensuite et on finit par le mettre sur la roue...).

Si aujourd'hui le *Traité sur la Tolérance* paraît autant d'actualité, c'est parce que notre société est confrontée à une attaque qu'elle ne sait gérer autrement que par des valeurs universelles qui nous unissent. Ainsi, une œuvre que tous devrions avoir lue se retrouve en tête des ventes afin de nous « unir » face à l'adversité. Si le discours de Voltaire est rassembleur, il n'en demeure pas moins qu'il prend naissance dans un acte fanatique dû à une réinterprétation de la religion et de ce que semble dicter Dieu. Si l'on étudie la Bible ou le Coran on s'aperçoit que l'homme, insignifiante

créature qu'il est, n'a pas à agir au nom de Dieu ou à justifier ses actes au nom de celui-ci.

Il est important aujourd'hui de différencier fanatisme et religion, l'amalgame paraît facile et il en est d'autant plus dangereux. C'est en partant de constat comme « musulman = terroriste » (en généralisant grossièrement évidemment) que l'on crée des clivages et ainsi une totale altération de la réalité. Citons à présent Voltaire : « *Cette tolérance n'a jamais excité de guerre civile ; l'intolérance a couvert la terre de carnage.* » En effet c'est cette même intolérance qui aujourd'hui encore dé-



chaîne les passions. Sous le couvert de la volonté de Dieu, l'homme se permet des actes répréhensibles non seulement par nos lois mais également par la personne au nom de laquelle il se dit agir. Voltaire soulève une question qui me paraît essentielle : la tolérance doit également être admise. Le simple fait de se montrer tolérant est en soi une réussite qui est d'autant plus louable que cet état d'esprit se heurte à des barrières que certains d'entre nous se font un devoir d'ériger.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Amélie Herbreteau



* Myriam Saqalli

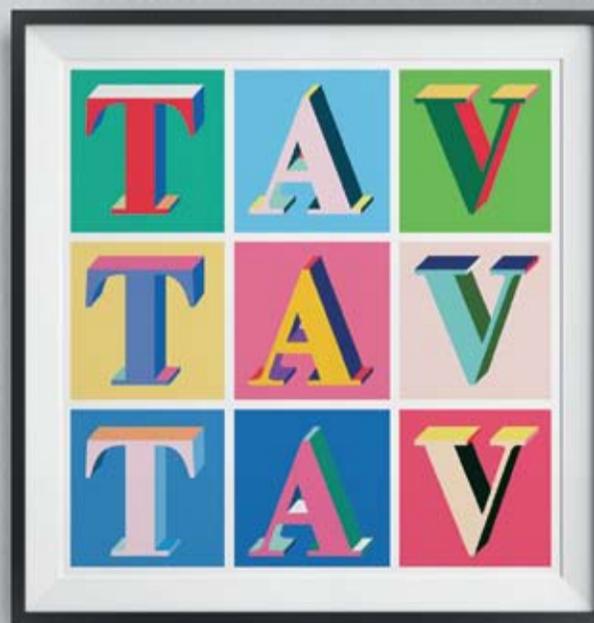
Et maintenant, on va où ?

A l'heure où j'écris, dix jours se sont écoulés depuis les attentats contre *Charlie Hebdo*. Paris cède aujourd'hui à l'angoisse permanente. Policiers et gendarmes armés sillonnent les rues et métros parisiens. Les véhicules des CRS circulent, nombreux, toujours en alerte. Les conversations tournent vite autour de ces événements qui ont ébranlé l'ordre établi. *Charlie Hebdo* habite encore et toujours les esprits et demeure sur toutes les lèvres, et ce, pas forcément à bon escient.

Les critiques fusent et ne cessent de se démultiplier. Les politiques s'écharpent et la société se segmente peu à peu, là même où elle s'est exprimée d'une seule et même voix lors des rassemblements sans précédents qui ont eu lieu en France le 11 janvier dernier. Car oui, en s'attaquant à *Charlie Hebdo*, ils se sont attaqués à un symbole, à des valeurs qui ont forgé une société atteinte en plein cœur. Mais au delà de la noblesse de ces fondements sociaux, les langues se sont vite déliées pour délaissier un avis unanime et exprimer leur propre entendement, renouant ainsi avec un débat lancinant autour des religions, du sentiment communautaire, de la quête identitaire. Une question qui revient, encore, et ne cesse de diviser sans trouver de so-

lutions, donnant lieu aux provocations et élucubrations des plus téméraires, bien cachés derrière leurs écrans.

Au lieu de remettre en cause la foi de tout un chacun, le débat devrait être tout autre. Que faites-vous de la violence qui, inconsciemment, s'est aisément installée dans nos mentalités ? De nos jours, le bilan humain se résume à un simple chiffre parmi d'autres. Dépassés par la dimension que prennent ces événements, le nombre de victimes devient un détail. Il faut bien se l'avouer, ce sont les valeurs, l'histoire et l'audience des institutions attaquées qui nous ont d'abord fait réagir de façon aussi importante. Que faites-vous des larges massacres perpétrés par Boko Haram aussi bien que des crimes commis tous les jours et qui passent inaperçus ? La violence et la mort se démocratisent et la société se déshumanise, quoi que l'on fasse. Là où la violence a régné, c'est par la violence que l'on répond, la violence de nos réactions, la violence qui réside dans les moyens que l'on emploie pour se protéger, la violence de nos propos. Et c'est pourtant impuissants que nous constatons les décès s'amonceler, au lieu de protéger l'essence même de ce que nous sommes, notre humanité. La symbolique des événements prévaut-elle désormais sur la vie d'un homme ?



Art of TAV

Une oeuvre de 15 ans marquant l'ambition de TAV d'être un modèle mondial dans l'exploitation des aéroports, avec ses qualités uniques tel que l'expertise, l'attention au détail, la précision et les solutions aéroportuaires innovantes.

tavairports.com
f /TAVairports

Inspirée par la peinture "Marilyn" d'Andy Warhol.

Tepe Akfen
TAV
Airports



Eren Paykal

Un Conte d'hiver

La Grèce a été obligée d'organiser des élections anticipées le 25 janvier 2015. Au-delà de toutes les espérances, la coalition de gauche radicale *Syriza* y remporte une victoire éclatante en obtenant la majorité absolue au *Vouli*, le Parlement grec. Fort de cette victoire, le leader du Parti, Alexis Tsipras, opposant farouche à l'accord conclu entre la Grèce et la Troïka (Union européenne, Fonds monétaire international, Banque centrale européenne) concernant le plan d'austérité en Grèce, annonce dans la foulée la suspension dans les meilleurs délais des réformes institutionnelles et la reprogrammation de la dette grecque qui en dépend. Tsipras, qui avait annoncé que le vent de changement dont avait besoin l'Europe soufflerait depuis la Grèce, affirme que l'Espagne et la République d'Irlande suivront cet exemple.

Suite aux contestations européennes, la Grèce envisage de quitter immédiatement la zone euro composée de 19 pays européens. Cette décision entraîne des discussions au sein de la Commission européenne qui avait déclaré auparavant que toute tentative de ce genre était close pour la Grèce. En Espagne, le mouvement *Podemos* renforce sa vitalité et sa présence sur la scène politique nationale. Le mouvement pourra selon toute vraisemblance devenir la première formation politique du Royaume ibérique avec les prochaines élections. Des revendications de gauche essaient au sein de l'UE, s'opposant catégoriquement aux mesures d'austérité de l'Union jugées ultralibérales et destinées aux intérêts du capital, au lieu de servir à l'amélioration des systèmes sanitaire et éducatif, de la sécurité sociale, ou à la création de nouveaux emplois.

D'autre part, la grande vague de protestations, enclenchée par le lâche attentat perpétré en France contre le magazine

satirique *Charlie Hebdo*, a pris deux chemins radicalement opposés. Le premier est modéré et libéral, défendant les droits civiques et religieux des minorités existant sur le territoire européen et tenant en considération les idéaux humanistes universels. L'autre, possédant des aspirations nationalistes déclarées et considérant la présence des étrangers comme une menace primordiale pour l'emploi des autochtones, est anti-européen, xénophobe, opposé aux minorités ethniques et religieuses, et, bien sûr, islamophobe. C'est l'apogée de la propagande prédisant la fin

de l'identité européenne et des valeurs occidentales. Le mouvement *Pegida*, fer de lance "des patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident" qui avait commencé ses actions en Saxe, a rapidement pu étendre son influence dans toute l'Allemagne et même au-delà des frontières, à commencer par l'Autriche et la Flandre.

L'Union européenne, malmenée, gangrenée par les populismes radicaux de gauche et de droite, est vaincue...

Bien sûr, tout ce scénario, comme précisé dans le titre, est totalement imaginaire. Certes, les élections grecques auront eu lieu mais les résultats ne sont pas encore connus au moment de la rédaction de cet article. Par contre, nous pouvons facilement affirmer que, depuis des décennies, les milliers de bureaucrates et politiciens en charge de l'Union européenne, avec toutes leurs armées de conseillers et leurs ONG confondues, n'ont jamais pu ou su convaincre le citoyen européen ordinaire, quelle que soit sa nationalité, de l'utilité et de la nécessité de l'Union. Ceux qui ne sont pas parvenus à enthousiasmer l'homme de la rue avec ce grand projet européen sont en grande partie responsables des débandades que vit l'Union de nos jours.



Vivre-ensemble : le modèle « levantin »

Le passé est bien souvent source d'enseignements. En ces temps troubles où le fanatisme sanglant de certains se heurte à la sacro-sainte liberté d'expression de nos États modernes, invitant au passage les plus sceptiques à repenser les modalités du vivre-ensemble dans une société multiculturelle, une petite plongée dans l'Histoire ottomane à la découverte de la communauté levantine ne serait pas du luxe.



Si, fort heureusement, il existe encore à travers le monde tout un tas d'exemples de cohabitations multiconfessionnelles pacifiques, l'histoire qui nous intéresse ici se raconte essentiellement à l'imparfait, se déroule dans la Constantinople ottomane et se décline en langue grecque, italienne ou encore française. Et qui de mieux pour nous la conter que Rinaldo Marmara, historien chercheur, porte-parole de la Conférence Épiscopale de Turquie et directeur de la *Caritas* turque ? En effet l'homme, par ailleurs fait chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par le Vatican et décoré de la distinction *Bene Merito* par la République de Pologne, ne pourrait être plus concerné : « *Il y a certains qui n'aiment pas ce mot mais, moi, je suis fier d'être Levantin.* »

L'aventure orientale

Désignant à l'origine des commerçants latins - vénitiens et génois surtout - s'établissant dans la région du « Levant », le qualificatif de « *levantin* » a rapidement servi à dénommer « *les étrangers qui sont nés et qui ont vécu sous l'Empire Ottoman* ».

Présents depuis des siècles à Constantinople, Smyrne (l'actuelle Izmir), puis dans l'archipel de la région égéenne, les Levantins ont connu leur apogée entre le début du *Tanzimat* (1839), la grande ère de réformes, et le déclin de l'Empire au début du XXème siècle. Une période de renouveau et d'ouverture propice aux affaires durant laquelle beaucoup d'immigrés européens

sont venus. « *Ils étaient régis par les capitulations. Ils ne payaient pas les impôts et ils avaient beaucoup d'avantages, bien plus que les Turcs* », résume M. Marmara avant de poursuivre : « *Ce n'est pas comme les autres immigrations. Tous ceux qui sont venus ont réussi. Ils sont devenus riches.* » Outre ces nombreux avantages économiques, ces étrangers de l'Empire - à ne pas confondre avec les *Rayas*, les sujets dits minoritaires tels que les nombreux grecs, juifs et arméniens - jouissaient également d'une grande liberté religieuse, leur permettant par exemple de construire nombre de ces églises encore présentes aujourd'hui à Istanbul.

Entre deux mondes

Pour notre interlocuteur les Levantins possédaient - et pour les derniers d'entre eux possèdent toujours - des caractéristiques bien particulières : « *C'était ceux qui ont fait la synthèse entre l'Orient et l'Occident. Moi par exemple, je ne me sens pas oriental mais européen. Mais quand je suis en Europe, je ne me sens pas européen parce que j'ai aussi des côtés et des habitudes orientaux. On a fait la synthèse des deux cultures en tout : dans notre façon d'agir, de manger, de penser, etc. Quand on parle, on mélange trois quatre langues ensemble. Mais on avait aussi notre langue véhiculaire : le grec. Un vrai Levantin parle le grec.* » Une forme de cosmopolitisme donc, conférant à la communauté levantine toute sa richesse, mais aussi son attachement sincère pour son pays d'adoption. Nés en Orient mais titulaires de la nationalité étrangère, la majorité des Levantins se sentaient malgré tout beaucoup plus proches de la Turquie que de leurs lointaines racines enfouies sur d'autres rivages méditerranéens.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Alexandre De Grauwe-Joignon



Nami Başer

La philosophie doit tout dire

C'est ainsi que le Marquis de Sade défendait ses positions extrêmes à l'aube de la modernité en insistant sur le fait que ce "tout" ne pouvait plus rester caché, que le régime politique assumant la démocratie et s'intitulant la République devait aussi supprimer les tabous. Son souhait n'a pas été réalisé si l'on pense que, jusqu'aux événements de Mai 68, ses ouvrages étaient interdits en France même. La société actuelle va jusqu'à la volonté de supprimer toutes traces de ce moment où l'histoire s'est faite transparente, rendant visibles les contradictions et les interdits. Les gamins de

Charlie Hebdo, comme on les appelait en France, représentaient cet esprit soixante-huitard qu'on voulait étouffer et noyer dans les marges de la grande histoire capitaliste où ils n'auraient de place que comme clowns.

Ce qui est à déplorer aujourd'hui c'est que leurs meurtriers n'ont même pas compris que, d'une part, c'étaient les écrivains de *Charlie Hebdo* qui prenaient leur défense à eux, citoyens français originaires d'Algérie rencontrant des difficultés dues aux préjugés du conformisme de la société ; et, d'autre part, que les millions de français musulmans

se trouvant en France seraient de nouveau la cible des mêmes préjugés.

Au début de la phrase dont j'ai cité la deuxième partie, Sade écrivait : « *À quel point qu'en frémissent les hommes* ». Ceci pour nous est une invitation aux actes courageux. L'héritage de *Charlie Hebdo* est désormais devant nous et, comme on le voit d'après les réactions mondiales, l'humanité ne va pas se taire. « *Toutes les eaux de la mer, ajoutait Lautréamont, ne laveront pas une tache de sang intellectuel* ». En effet le rire de *Charlie Hebdo* va continuer de



laisser ses traces dans les éclats de nos écrits. Et ceux qui, en Turquie, ont commencé à menacer les humoristes turcs du journal *Penguen*, leur prédisant le même sort que leurs collègues, vont apprendre eux aussi que nous sommes en amont d'un monde où la philosophie va en effet tout dire.

Ayfer Tunç : « L'écriture est un procédé qui se réalise dans le crépuscule »

(Suite de la page 1)

La vente des livres ne représentait pas grand-chose à cette époque et vous ne gagniez pas votre vie en tant qu'écrivain.

Sur votre site internet, vous écrivez : « J'écris parce que je ne peux me contenter de la vie qui m'a été donnée. J'écris pour être moi et les autres en même temps ». Est-ce votre définition de l'écriture ?

Oui, totalement. Quand vous écrivez, vous devez ressentir la vie des autres, leurs sentiments. Je veux toujours être quelqu'un d'autre, pour un temps plus ou moins long. Mais ce qui est intéressant c'est que j'ai trouvé cette définition chez Baudelaire. Je lisais Walter Benjamin, *Le livre des Passages*. Walter Benjamin a écrit un article sur Baudelaire dans lequel il mentionne la définition du poète selon ce dernier : le poète est la personne qu'il veut être quand il le veut. Lorsque vous êtes poète, vous pouvez être n'importe qui et vous pouvez vivre la vie de n'importe qui. Ce sont les mots de Baudelaire et ils sont très importants pour moi parce que c'est exactement ce que je ressens.

Dans quoi trouvez-vous votre inspiration et comment construisez-vous vos personnages ?

Ce sont des petites choses qui m'inspirent. Le temps qu'il fait, certains endroits, certaines villes, le voisinage... La chose la plus importante pour moi est l'atmosphère et l'histoire d'un roman. D'abord, je m'intéresse à des questions embarrassantes, incommodantes, et je réfléchis au sujet. Généralement, c'est à propos de l'existence : pourquoi est-ce que nous existons, qu'est-ce que la vie dans les différents pays, qu'est-ce que c'est que d'être Turc... Ensuite je commence à faire des histoires, mais ce n'est jamais clair au début. Je pense que l'écriture est un procédé qui se réalise dans le crépuscule, du moins au commencement. Je ne me suis jamais sentie très claire, très consciente au début d'un roman. Ensuite, la deuxième étape est beaucoup plus nette, c'est un travail. De plus, je travaille toujours la nuit, elle m'inspire. Dans l'obscurité mes émotions, mes sensations se réveillent.



Dans *Nuit d'absinthe*, vous abordez une multitude de problèmes sociaux : corruption, manque de transparence, abus de pouvoir, image et place de la femme dans la société... Vous avez écrit ce livre en 2010. Que pensez-vous de la société turque aujourd'hui ?

C'est la même, et même en pire ! Les événements du parc Gezi sont quelque chose de précieux, mais cela représente une petite partie de la population. J'y crois tout de même parce que c'est cette génération qui changera tout. Pour l'instant, elle est très jeune. Quand ces jeunes deviendront des politiciens, ils pourront changer des choses. Mais aujourd'hui nous sommes sous pression. Après les élections municipales de cette année, j'ai décidé de ne plus lire aucun journal parce que je dois préserver ma santé mentale. Je ne pouvais pas regarder ces comportements déloyaux... J'ai 50 ans et toute ma jeunesse, mon adolescence, je l'ai passée à attendre, espérer, mais rien n'a changé, et tout est devenu de pire en pire. J'ai perdu espoir, mais juste pour aujourd'hui. Je crois que dans le futur, la jeune génération changera des choses. L'obscurité ne peut pas durer éternellement.

On parle de votre roman comme une version moderne de *Madame Bovary*. Que pensez-vous de cette comparaison ?

Je ne savais pas, c'est très intéressant ! Cela me rend heureuse, bien sûr. Je réfléchis maintenant et c'est peut-être vrai. Il y a peut-être une différence : Mme Bovary a de fortes émotions à propos de l'amour alors que ma narratrice ne croit pas en l'amour. Elle aime Ali, mais, finalement, nous ne savons pas si c'est vraiment un bon garçon.

Que pensez-vous de la littérature turque contemporaine ?

Je pense qu'il y a une multitude de bons écrivains en Turquie aujourd'hui. Les périodes de changement sont toujours productives et actuellement la Turquie est en train de vivre des changements. À chaque instant nous affrontons des problèmes très profonds. C'est pourquoi notre littérature est forte, peut être plus que la littérature européenne actuelle. Je ne pouvais pas dire ça de la littérature turque il y a 10 ans.

Une particularité de la littérature turque est que nous avons de très bons recueils de nouvelles. Je pense que c'est parce que nous sommes des gens excités et nerveux, nous avons toujours des problèmes et cela nous ennuie. Nous voulons tout expliquer, nous voulons écrire, voir. C'est une belle dynamique pour la littérature. Quand j'étais jeune, il n'y avait pas de nouvelles policières ou fantastiques, simplement de la littérature artistique, lourde de sens. Mais maintenant ce genre de nouvelles existe ! Peut-être que ce n'est pas encore parfait, mais nous pouvons les trouver.

Pensez-vous que la littérature turque est bien représentée dans les autres pays ?

Non. Après le prix Nobel d'Orhan Pamuk, il y eu une curiosité des pays étrangers à propos de la littérature tur-

que, mais le ministère de la Culture, les maisons d'éditions, les agences littéraires, à l'étranger comme en Turquie, ont fait beaucoup d'erreurs. Elles ont publié de très mauvais romans, des romans dont nous n'avions même pas connaissance en Turquie !

Il y a des noms que je n'ai moi-même jamais entendus. Il y a eu de mauvaises opinions sur la littérature turque, et c'était bien normal, parce que cela ne la représentait pas. C'est pourquoi je pense qu'aujourd'hui, la littérature turque n'est pas bien comprise à l'étranger.

Propos recueillis par
Amandine Canistro

Un livre pour voyage

Il y a plusieurs façons de voyager. Le premier est celui auquel tout le monde songe : acheter un billet d'avion et partir vers des destinations plus ou moins inconnues. Mais il y a également d'autres sortes de voyages : écouter quelqu'un nous raconter les siens ou nous conter des histoires d'un autre monde, partir vers d'autres contrées à l'aide de notre imagination ou encore, lire un livre. Il n'est pas nécessaire qu'un livre nous fasse voyager dans des pays lointains et exotiques, encore moins qu'il soit écrit dans un style qui orientalise une histoire davantage qu'elle ne devrait l'être.



En lisant des livres d'auteurs étrangers contemporains qui racontent tout simplement la ville dans laquelle ils vivent, le pays qui les a vus grandir, et ce avec les yeux d'un autochtone d'aujourd'hui, nous voyageons bien plus que nous pouvons l'espérer. Que les mots de l'écrivain soient critiques ou non, ce n'est pas très important. Ce qui l'est, c'est que ce même écrivain ait couché sur le papier une modernité à laquelle nous sommes finalement peu habitués. Les points communs avec notre propre pays, notre propre culture, peuvent parfois nous surprendre ; les différences ne pas être si flagrantes que nous les avions préjugées. Et cela ne vaut pas seulement pour la littérature contemporaine. Dans la littérature classique aussi, nous trouverons ces regards d'écrivains qui écrivent pour leur pays, sans forcer le trait d'une société. Ils nous permettent alors de comprendre l'évolution d'un pays et de voir que, finalement, il n'y a pas de si grandes différences dans l'histoire des nations : lutte de pouvoir, homme fort, nationalisme, extrémisme... Toutes en ont fait l'expérience, à des époques différentes. Enfin, les romans à thèmes moins « politiques » sont tout autant intéressants : au travers d'histoires d'amour, de famille, de société, nous voyageons au cœur d'une société étrangère qui nous offre ses multiples visages. Et tout cela grâce à la lecture.

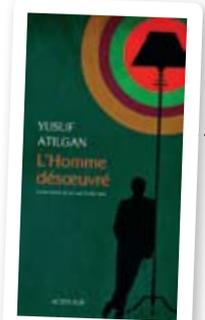
Amandine Canistro



Une enfance turque, collectif d'auteurs, Editions Bleu Autour



Cevdet Bey et ses fils, Orhan Pamuk, Editions Gallimard



L'homme désœuvré, Yusuf Atilgan, Editions Actes Sud

La Vie hors du temps de Tezer Özlü

À travers l'Europe de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, Tezer Özlü nous convie à un passionnant voyage, à la recherche de ses frères de littérature. De Franz Kafka à Italo Svevo en passant par Cesare Pavese, l'écrivaine turque, exilée en Allemagne, emmène le lecteur dans une recherche insatiable de ses pairs et nous démontre avec une passion et un sens de la description sa quête au sein du vieux continent.

« J'adore les rails. Ils représentent la liberté. Le mouvement. Le fait de ne pas devoir s'adapter. Les rails sont une sorte d'infini. Un infini terrestre ».

À l'image de ses mots, son expédition, guidée autour de ces auteurs qui ont profondément marqué la littérature, révèle un fourmillement d'envies et une attente de liberté. Elle disperse, tout au long du récit, son quotidien accaparé par les rencontres d'une nuit, les amours éphémères et les souvenirs, tout en poursuivant l'ivresse de marcher sur les pas de ces trois auteurs.

Partie de Berlin, sa ville d'adoption, encerclée par les murs et la tristesse du quotidien, Tezer Özlü rejoint Prague sur les traces de Kafka et même plus pré-

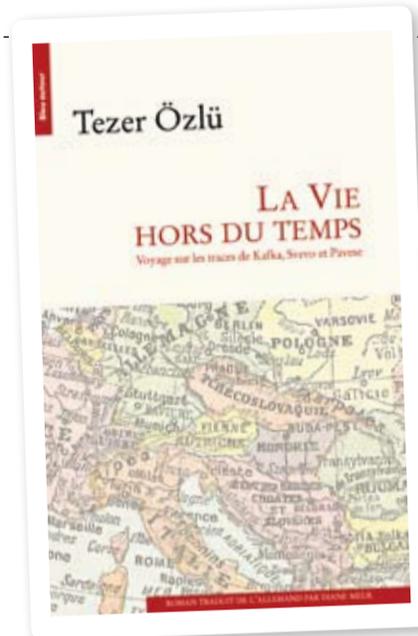
cisément le cimetière où le romancier est enterré. Son périple s'allonge sur les routes yougoslaves, de Belgrade en passant par Niš, et qui l'emmèneront à Trieste. Ici, elle rencontrera la fille d'Italo Svevo, un auteur qu'elle estime plus que tout pour décrire « des sentiments enfouis, ceux qu'on ne perçoit pas soi-même et qu'on retrouve en soi après l'avoir lu ».

Conquise par la liberté qui l'amène à se perdre dans ses tréfonds sentimentaux, Tezer Özlü poursuit sa route jusqu'à Turin, ville de Cesare Pavese. Habitée par le souvenir de l'auteur de *La lune et les feux*, elle s'épanouit en découvrant le *Giardino Valentino*, jardin qu'affectionnait l'écrivain italien.

La Vie hors du temps est un roman d'un infini désir de liberté et de découverte. Écrit en allemand, il est une échappatoire sentimentale pour Tezer Özlü et s'adresse, comme une lettre intimiste, à Cesare Pavese. Exilée en Allemagne, à Berlin exactement, après une adolescence difficile, Tezer Özlü aura une vie chaotique et mourra jeune d'un cancer. Auteur de deux romans remarquables, *Les nuits froides de l'enfance* (1980) et *La Vie hors du temps* (1982), elle laisse une œuvre inachevée mais d'une réelle beauté.

Tezer Özlü, *La vie hors du temps*, Traduction : Diane Meur. Editions Bleu autour, 2014.

A.C.



Leïla fille de Gomorrhe de Yakup Kadri Karaosmanoğlu

C'est la fin de la Première Guerre mondiale, et les alliés occupent l'Empire ottoman démantelé. Istanbul est le théâtre où réceptions et cocktails mondains s'enchaînent, et où il fait bon d'être vu, aux côtés d'officiers anglais, à quelques soirées de la haute société turque. Celle-ci, après l'arrivée des occupants européens, semble se complaire dans le luxe, le confort

et les plaisirs futiles : les apparences doivent être cultivées et les relations entretenues. C'est dans ce milieu qu'évolue Leïla, jeune turque touchante à la beauté envoutante et qui a conquis le cœur de Necnet, son cousin et fiancé. Anglophobe et nationaliste convaincu, celui-ci exècre la présence des alliés dans sa ville et souffre de voir Leïla attirée par ce monde qu'il

considère comme corrompu. Admirée et jalouée, Leïla est particulièrement courtisée par le capitaine anglais Jackson Read, volage et coureur de jupons. Comme le remarque l'une des ses nombreuses admiratrices : « [sa] séduction personnelle, qui s'ajoute au prestige de l'uniforme dans cette ville occupée, chez ce peuple vaincu, [le] rend irrésistible ». Sous le regard jaloux mais désespéré de Necnet, ils jouent ainsi à se séduire, nourrissant les discussions inconsistantes de cette haute société.

Yakup Kadri Karaosmanoğlu décrit dans ce roman, avec maîtrise, finesse et subtilité, l'ambiance qui règne dans

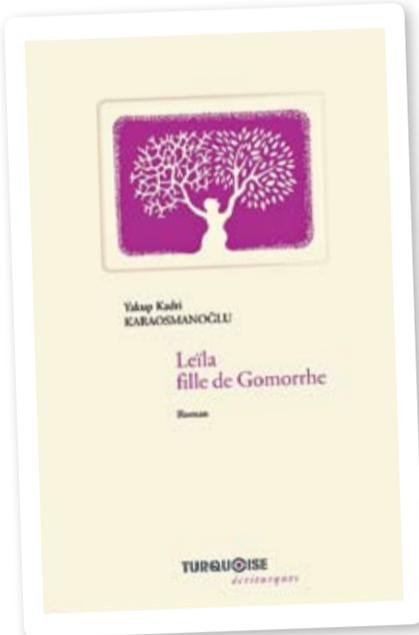
une Istanbul sous l'occupation franco-italo-anglaise. Percant, il y raconte la façon dont, sous cette influence, les mœurs de cette époque particulière se trouvent dépravées, où les générations traditionnelles sont bouleversées par la présence occidentale. Faisant une analogie biblique avec les mythes de Sodome et Gomorrhe, il dénonce les vices

d'une société attirée par la superficialité, la légèreté et la débauche morale et sexuelle. Seul roman paru sur la capitale ottomane occupée, *Leïla fille de Gomorrhe* est un récit remarquable sur les bouleversements qu'a subi Istanbul après la Grande Guerre.

Yakup Kadri Karaosmanoğlu est l'un des romanciers turcs les plus brillants du XX^{ème} siècle. Ses œuvres sont fortement marquées par les réalités politiques et économiques de son pays. Imprégné de culture française, proche de Mustafa Kemal Atatürk, il est également diplomate, professeur de littérature et journaliste. Il est aussi l'un des fondateurs de l'Association de la langue Turque (*Türk Dil Kurumu* en turc). Deux autres traductions françaises de ses ouvrages sont déjà parues : *Yaban* (« Etranger ») aux éditions Cent Pages/Unesco, ainsi que *Ankara* aux éditions Turquoise.

Yakup Kadri Karaosmanoğlu, *Leïla fille de Gomorrhe*, Traduction : René Marchand. Editions Turquoise, 2009.

Agata Wacinska



Nuit d'absinthe de Ayfer Tunç

Un matin, une jeune femme débarque chez Ali, l'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Sous son bonnet noir se cache un crâne rasé. Épuisée, elle pleure. Elle a peur. Quelque chose de terrible s'est passé...

Lassée d'un mariage décevant auprès d'un mari empêtré dans ses problèmes d'argent et d'une vie qui ne lui convient pas, cette femme, qui dans son adolescence a fait sensation en couverture de la presse érotique, s'est retrouvée prise au piège dans une histoire de chantage impliquant l'éminent chef de la police d'Istanbul, l'oncle Uluç.

Dans un ultime acte d'insoumission, elle a décidé d'envoyer à vingt gros pontes haut placés, un DVD où elle révèle la vérité au grand jour. Mais ces images obscènes qui porteront atteinte à l'honneur d'une famille puissante risquent également de l'anéantir. Avec ce DVD, elle entend dénoncer les jeux de pouvoir entre la nouvelle bourgeoisie et les bureaucrates, le prix à payer pour l'ascension sociale et l'hypocrisie d'une société : « J'ai envoyé les images à des hommes qui se détestent, se sourient en face tandis qu'ils se plantent des couteaux dans le dos ».

Avec ce roman, Ayfer Tunç nous livre le portait bouleversant d'une femme turque qui finit par se révolter contre un système qui l'enferme et qu'elle méprise. À travers de nombreux retours en arrière, la narratrice évoque son enfance joyeuse jusqu'au terrible accident de

son père qui le rendra infirme. La séparation de ses parents, son adolescence tourmentée, sa rencontre avec Ali, son grand amour, permettent au lecteur de mieux comprendre cette femme qui, au bord du gouffre, lutte pour se réapproprier son destin : « J'avais été l'objet de désir, une emmerdeuse, une putain, une actrice porno, et maintenant j'étais

un objet de marchandages, une information, un coup médiatique, une occasion. J'avais toujours été, à chaque époque de ma vie, autre chose qu'une femme. »

Ayfer Tunç est née à Adapazarı (Turquie) en 1964. Au cours de ses études de sciences politiques à l'université d'Istanbul, elle écrit de nombreux articles pour des revues littéraires, culturelles et artistiques. En 1989, elle reçoit le prix Yunus Nadi pour sa nouvelle intitulée *Saklı* (*Caché*).

Éditrice chez Yapı Kredi de 1999 à 2004, elle est en 2003 la première auteure turque à recevoir le prix Balkanika pour son livre (*Maniniz Yoksa Annemler Size Gelecek-70'li Yillarda Hayatımız - My Parents Will Visit You If You Aren't Occupied - Our Life in the '70s. Mes parents vous rendront visite si vous n'êtes pas occupés - Notre vie dans les années 70*). *Nuit d'absinthe* est le premier livre d'Ayfer Tunç traduit en français.

Ayfer Tunç, *Nuit d'absinthe*, Traduction: Ferda Fidan. Galaade Editions, 2013

A.W.



Les poètes de la Méditerranée

Quelle ne fut pas ma joie quand j'ai aperçu, recroquevillé dans la salle des professeurs de Notre Dame de Sion, un recueil de poésie intitulé *Les poètes de la Méditerranée* ! Il s'agit là d'une anthologie de poèmes publiés dans la collection Anthologie des éditions Gallimard. C'est avec une grande rapacité que je me suis jeté dans les pages diverses où on pouvait trouver les traductions, précédées des textes originaux dans leurs propres langues, des poètes disséminés à travers les côtes de la Méditerranée, que nous nommons assez poétiquement d'ailleurs "mer blanche" par opposition à la noire.

Cet ouvrage de 960 pages inclut en effet des poésies des pays des bords de la mer, en commençant par la Grèce jusqu'à la Macédoine, en passant par Chypre, la Syrie, le Liban, Israël, la Palestine, l'Égypte, la Lybie, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie, Malte, la Croatie, la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, le Monténégro, l'Albanie, le tout préfacé par Yves Bonnefoy,

poète dont on peut savourer quelques vers des plus célèbres comme *Delphes du second jour*, *Une voix* etc.

Le lecteur jugera lui-même, à la lecture, les poèmes ici réunis. Mais j'aurais beaucoup aimé y voir le merveilleux poème intitulé

l'Epidémie méditerranéenne d'Edip Cansever, puisqu'a été fait un choix délibéré des poèmes proches du thème de la Méditerranée. Cependant, le choix de notre plus grande poétesse Gülten Akin, de notre militant pour la cause homosexuelle Küçük İskender et de la grande poète kurde Bejan Matur sont de bons choix. Quant à Enis Batur et Hilmi Yavuz, qui sont essayistes, et Özdemir İnce, très lu par la jeunesse, heureusement que l'on a choisi des poésies qui conviennent au thème choisi.

On recommande chaudement la lecture de cette anthologie qui charmera tous les lecteurs amateurs de poésie.

Nami Başer

Le Facteur d'Üsküdar

Le livre d'Enis Batur est un recueil de courtes nouvelles, de 36 petits romans sans véritables liens et qui tire son nom du dernier d'entre eux. L'ouvrage est par ailleurs décrit comme suit par les éditeurs : "Comme tirés d'un carnet de bord, ils sont dus à un veilleur nomade qui s'y confronte à ses obsessions : la prédestination, la création, le songe, l'archéologie du savoir, le livre dans tous ses états, la folie... On croise le facteur d'un quartier d'Istanbul, l'ombre de Le Corbusier à Ronchamp, Thomas Bernhard à Graz, Le Petit Prince au Paraguay. On entre dans la géographie sans frontières d'Enis Batur pour un voyage semé d'intrigues, d'abîmes et d'éclats de rire".

L'auteur passe d'une page à l'autre de courtes poésies à de mini scénarios de film, laissant libre court à son imagination, revenant parfois sur des événements ayant marqué sa vie tels des souvenirs d'enfance ou un cambriolage.

Certaines nouvelles se recoupent comme celle portant sur un Saint-Exupéry réinventé par l'auteur et qui le met en scène de façon délirante dans des univers parallèles, ou par des histoires ayant la Shoah pour point de convergence, avec un homme rescapé du génocide et qui se met à rechercher son véritable père des décennies après la tragédie.

À travers ces romans sont souvent évoqués les parcours des personnages,

faisant référence à leur jeunesse et à ce qu'ils sont devenus une fois adultes.

Sans frontière, l'ouvrage prend place dans la Chine ancienne tout comme dans l'Allemagne moderne en passant par Paris et Istanbul.

Enis Batur laisse la liberté au lecteur de croiser les sources tel un enquêteur pour construire de par lui-même la conclusion de certains textes. Ainsi c'est à nous de démasquer le coupable d'une étrange histoire de djinns tueurs et de retracer les liens unissant les événements et les protagonistes.

Parsemé de dessins de F. Tülin, artiste peintre vivant entre Paris et Istanbul, l'ouvrage semble être une mini oeuvre d'art à l'ambiance poétique

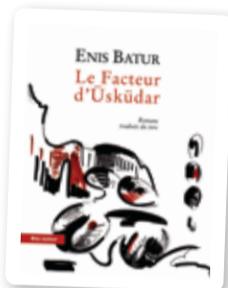
Enis Batur est un poète, essayiste, éditeur et romancier né en 1952 à Eskişehir, en Anatolie, d'un père militaire de haut rang. Après des études suivies

principalement dans le lycée francophone Saint-Joseph d'Istanbul et en France il vit entre Istanbul et Paris.

Par ailleurs l'auteur a enseigné à l'Université de Galatasaray entre 1999 et 2003.

Parmi ses derniers livres parus en français: D'une bibliothèque l'autre (préface d'Alberto Manguel, Bleu autour, 2008) et Encyclopédie privée (Actes Sud, 2011).

Enis Batur, *Le Facteur d'Üsküdar*, Traduction: Jean Descat avec Elif Deniz et Pierre Vincent, Dessins de F. Tülin, Éditions Bleu autour, 2011, 155 p.



Le livre de ma grand-mère

Dans *Le livre de ma grand-mère*, Fethiye Çetin raconte l'histoire de sa grand-mère, Seher, née Héranouche Gadarian. Véritable pilier de la famille, elle était adorée de tous, respectée par son mari et adulée comme une icône par ses enfants. Mais dans la vie en apparence ordinaire et paisible de cette femme, des petits riens trahissaient « une légère différence ». Plus permissive à l'égard de la religion, elle a toujours poussé ses enfants vers le chemin de l'école tout en perpétuant la tradition religieuse de la cuisson du *tcheurek*, pain légèrement sucré préparé pour Pâques en Arménie.

« Mes enfants, n'ayez pas peur des morts, ils ne peuvent pas vous faire de mal. Le mal vient toujours des vivants, pas des morts », répétait souvent Seher. Ces paroles, Fethiye ne les a comprises que bien plus tard, après que sa grand-mère lui ait révélé ses origines arméniennes. Âgée

d'à peine dix ans en 1915, Héranouche assiste au massacre de sa famille avant d'être enlevée par un soldat turc. Convertie à l'Islam, elle change de prénom et ne reverra jamais sa famille.

Avec ce livre, Fethiye Çetin ouvre une brèche dans le mur et permet l'écoute, « pour ouvrir le cœur et la conscience des gens en Turquie ».

Fethiye Çetin, née en 1950 en Anatolie orientale est une avocate et écrivaine turque, militante des droits de l'homme. Activiste de gauche, elle est arrêtée après le coup d'État de 1980 et passe trois ans en prison. Elle a été l'avocate du journaliste et écrivain turc d'origine arménienne Hrant Dink, poursuivi en 2005 par la justice turque pour insultes à l'identité turque et assassiné en 2007.

Fethiye Çetin, *Le livre de ma grand-mère*, Traduction : Marguerite Demird. Éditions parenthèses, 2013

'Une épopée anatolienne'

(Suite de la page 1)

S'inspirant des légendes anatoliennes, des mœurs et des coutumes - notamment de sa Çukurova natale - il nous dessine avec ses mots un paysage parlant. Il raconte les gens d'Anatolie dans toutes leurs contradictions imposées par une modernité atypique et écrasante.

À travers la richesse anatolienne, il incarne ce geste éternel d'atteindre l'universel en s'enracinant tout d'abord dans le pays de sa propre langue et de sa propre culture.



Pour Feridun Andaç dans son dernier essai *Sözcükler*, le rêve/l'idée de l'harmonie humaine et l'expression de l'optimisme propres à la tradition épique homérique traversent toute l'œuvre de Yaşar Kemal.

En ce sens, il 'est' l'ultime héritier d'Homère, père de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*.

Une thèse qui rejoint celle d'Azra Erhat qui défendait qu'Homère était présent dans tous les romans écrits du monde, mais plus précisément dans les traditions littéraires de l'Anatolie.

Un humanisme optimiste. Dans son entretien avec Ragıp Duran pour *Libération* en 2004, il évoquait les gens de ses romans qui ne se tenaient debout que grâce à l'amour : « Dans la vie, l'amour prime toujours sur la mort. » C'est aussi cet optimisme qui caractérisait son engagement politique, en toute harmonie avec son univers romanesque, pour un socialisme d'indépendance pure et absolue et pour une liberté d'expression sans tabous.

Lors de la cérémonie de remise des insignes du grand officier de la Légion d'honneur, il déclarait : « L'art véritable se dresse contre l'oppression, contre la violence, contre la voracité de la consommation, contre tout comportement inhumain. » Il ajoutait ainsi : « L'art met l'humanité en garde contre le mensonge, l'oppression, les guerres absurdes sans fin et contre tous les maux. »

À la fois dernier témoin et fruit d'une tradition orale millénaire, cette grande épopée mène, à l'heure actuelle, son dernier combat : celui de vie et de mort. Vive Yaşar Kemal.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris 5e

Ali Fırick

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



PREMIUM LIFE
DİCE KAYEK
Designed by

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...
armada
1900

L'édition française a encore du chemin à faire

Le marché français, s'il repose sur une offre littéraire riche et abondante, peine encore à développer son envergure à l'internationale. De nombreuses maisons d'éditions étrangères se sont implantées hors de leurs bases en créant de nouveaux labels mais l'édition hexagonale, elle, subit sa propre stratégie de négoce. Privilégiant l'exportation de livres au détriment des droits de publication, la France reste encore trop centrée sur son centre névralgique, Paris, concernant l'édition d'auteurs francophones.

De nombreux écrivains étrangers du bassin francophone édités dans des maisons parisiennes se retrouvent dans un mode de fonctionnement désavantageux face au modèle global.

Le marché français, centralisé et renfermé, limite la diffusion d'auteurs francophones à l'étranger et freine ainsi l'émergence de filiales d'éditions localement implantées dans le bassin francophone. Si l'exception culturelle en matière du prix unique constitue une particularité du modèle français, les prix fixés constituent des obstacles dans ces zones linguistiques moins aisées, à l'image de l'Afrique du Nord par exemple.

S'ajoute à cela un manque de dynamisme hors de ses frontières dans un marché des droits – qui s'est généralisé et professionnalisé – devenu un élément fondamental de la mondialisation de l'édition. L'échange des droits de publication correspond à la nouvelle réalité du marché dans un ensemble organisé autour de maisons d'éditions multiples et installés au plus près de la demande.

Alors que le bassin linguistique français tend à devenir l'un des plus influents au monde, l'édition française paye une stratégie et un modèle trop archaïque pour tendre à une conjoncture semblable à celle de ses principaux concurrents.

Dans un objectif d'expansion, la décentralisation du marché français reste une étape indispensable à sa diffusion. Les droits d'auteurs des publications françaises restent trop souvent l'apanage des maisons hexagonales empêchant toutes publications étrangères pour un auteur labélisé à Paris.

Pierre Lelièvre

STENDHAL
KIRMIZI VE
SIYAH

Kırmızı ve Siyah, Stendhal, Helikopter Yayınları, çeviri : Cemal Bali Akal

JEAN-PAUL SARTRE
DUVAR

Duvar, Jean-Paul Sartre, Can Yayınları, çeviri : Eray Canberk

L'agence AnatoliaLit : exportatrice de la littérature turque

Aujourd'hui la Turquie est allée à la rencontre d'Amy Spangler, cofondatrice de l'agence littéraire AnatoliaLit. Fondée en 2005, elle tend à faire connaître les auteurs turcs à l'étranger et à entretenir les liens entre ceux-ci et les éditeurs internationaux. Amy Spangler nous présente son agence et nous parle de la littérature en Turquie.



Pouvez-vous nous expliquer votre parcours et comment vous en êtes arrivée là ? Quelle est votre activité principale maintenant ?

Je suis arrivée en Turquie, à Ankara, en 1994 dans le cadre d'un programme d'échange pour une année. Je voulais changer de l'Ohio, là où je suis née. En 1999, j'ai déménagé à Istanbul où j'ai d'abord travaillé en tant que traductrice, puis j'ai été engagée dans une maison d'édition turque. C'est là que mon intérêt pour la littérature turque n'a fait que s'accroître. J'ai commencé à traduire des œuvres turques, pour moi-même, tout en pensant que si les anglophones découvraient ces écrits ils seraient très heureux de les publier et de les lire. En 2005, j'ai donc fondé mon agence, dans le but, justement, de faire découvrir ces auteurs turcs. Cette activité n'était cependant pas suffisante financièrement, et j'ai donc commencé à représenter des éditeurs étrangers, ici, en Turquie. Avec Dilek Akdemir, la cofondatrice, nous avons beaucoup travaillé et maintenant nous pouvons à nouveau nous concentrer sur la littérature turque et sa promotion à l'étranger.

En quoi consiste exactement votre travail ?

En Turquie, le nombre d'agences littéraires est assez bas, il y en a un peu plus d'une dizaine, mais ce nombre augmente. De ce fait, ce sont soit les auteurs qui

nous contactent directement – ou leurs éditeurs, qui savent maintenant quel genre de livres nous aimons représenter – soit nous apprécions vraiment un écrit et nous essayons d'entrer en contact avec l'écrivain ou sa maison d'édition pour proposer une collaboration. Ensuite, en ce qui concerne la vente des droits à l'étranger, c'est très complexe car nous devons développer et entretenir des liens avec les éditeurs du monde entier. En France, par exemple, nous travaillons également avec des agences littéraires qui coopèrent dans la vente de nos droits. En fait, nous faisons partie d'un énorme réseau mondial. Dans ce cadre-là, nous nous rendons très régulièrement aux différents salons du livre : cette année, ils auront lieu, entre autres, à Budapest, Pékin, Francfort, Londres, Moscou et Bologne. C'est donc un important travail de communication.

Quelles sont les spécificités du marché littéraire turc ?

En Turquie, le nombre d'exemplaires publiés d'un même livre est très bas : c'est très choquant pour les éditeurs étrangers d'apprendre qu'un livre n'est publié qu'à mille exemplaires, par exemple, dans un pays de plus de 70 millions d'habitants. Les éditeurs turcs sont parfois trop pressés et les bons livres ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur, car leur travail d'édition n'est pas parfait. Cela complique aussi mon travail, lorsqu'il s'agit pour moi de les vendre à des éditeurs étrangers.

Quelles sont les difficultés de votre métier ?

Nous nous trouvons dans un océan de livres, et il est souvent difficile de gérer toute cette quantité et d'y trouver les meilleurs auteurs. Une fois que nous avons choisi un livre, il ne nous est aussi pas aisé de le vendre à quelqu'un qui ne comprend pas le turc : il faut donc vraiment travailler sur des résumés efficaces et sur des bonnes traductions de petits extraits. Cela prend beaucoup de temps et c'est un risque à prendre car, parfois, ces livres que nous sélectionnons ne seront jamais traduits. Aussi, mais c'est assez rare, nous avons des problèmes de censure, comme c'était le cas avec le roman *Snuff* de Chuck Palahniuk. Il y a aussi les taxes qui sont assez élevées. D'un

autre côté, et c'est positif, il y a le programme gouvernemental « Teda » qui, depuis 2006, soutient la traduction et la publication d'œuvres turques à l'étranger. Les éditeurs peuvent donc demander des aides, ce qui est un appui non négligeable pour nous.

Enfin, pour nos lecteurs francophones, pourriez-vous nous recommander

trois livres d'auteurs turcs traduits en français ?

Bien sûr ! *L'assassinat d'Hicabi Bey* d'Alper Canıgüz, aux éditions Mirobole, à paraître le 22 mai 2014 ; *Jour d'obscurité*, de Leylâ Erbil, aux éditions Actes Sud, publié en français en 2012 et *Une saison à Hakkâri*, aux éditions Gallimard, publié en 1989. Je les recommande vivement !

Agata Wacinska

Jour d'obscurité, de Leylâ Erbil

Originnaire d'Istanbul, la romancière et nouvelliste Leylâ Erbil a écrit la plupart de ses textes dans les années 60, dans une Turquie contemporaine en plein bouleversement. Son style est qualifié de « novateur », on dit de son univers qu'il est « unique », son langage est décrit comme « créatif ». Dans ses écrits, Leylâ Erbil aborde avec poésie, originalité et justesse la malaise de l'individu et de la société dans laquelle il évolue. *Jour d'obscurité*, rédigé en 1983, est son premier roman traduit en français.

Neslihan est une romancière stambouliote mariée à un homme sérieux, et mère de deux enfants. Son quotidien animé se disperse entre son travail d'écriture, sa vie familiale, ses amants et ses rendez-vous avec son groupe d'amis intellectuels de gau-

che. Mais lorsque sa mère est diagnostiquée avec la maladie d'Alzheimer et hospitalisée dans un établissement spécialisé, l'univers de Neslihan bascule... Elle se retrouve confrontée au déclin de cette femme malade qui représente pourtant son unique lien avec le passé. Les moments de visite à la clinique de Göztepe, lieu reculé au milieu d'un immense parc, sont comme suspendus dans le temps et l'espace : Neslihan se perd dans son imagination et ses pensées, face à un panel de personnages décalés, presque irréels.

Plus qu'un récit romanesque, *Jour d'obscurité* offre une réflexion sur la Turquie contemporaine et la malaise de la société, incarné par celui qu'éprouve Neslihan face à une mère malade qui perd mémoire et raison. Le véritable enjeu constitue en une volonté de retrouver ses racines, pour mieux s'en affranchir et s'en libérer. Cette probléma-

tique se retrouve aussi bien sur le plan individuel que collectif, notamment dans le contexte des chamboulements internes et identitaires que connaît la Turquie en ces années-là. Et ce paradoxe anime le personnage de Neslihan qui recherche en sa mère une figure tutélaire dont elle souhaite néanmoins se distinguer. Le roman de Leylâ Erbil aborde également la question de la condition féminine dans cette quête d'émancipation par rapport à la figure maternelle traditionnelle, et par rapport aux préceptes de l'éducation qui veut que les petits garçons soient privilégiés. Neslihan incarne une femme moderne turque qui, pendant ces journées « d'obscurité » auprès de sa mère souffrante, se replonge dans son passé en quête d'identité.

Leylâ Erbil, *Jour d'obscurité*, Traduction : Alfred Depeyrat. Editions Actes Sud, 2012.

Julie Delaporte





Bedri Baykam

Charlie : Je t'aime, moi non plus...

C'est ambigu non ? Ça l'a toujours été, ne vous en faites pas... Les caricatures et blagues de *Charlie Hebdo* ont toujours été comme ça. Provoquant rires, soulagements ou colères. *Charlie Hebdo* s'est fait tout au long de sa route des grands amis et de graves ennemis. Où commence et se termine la tolérance ? Dans quelle société ? Quel pays ? En tout cas, de nos jours, avec l'internet, les frontières sont mortes. Donc les sociétés ayant des mœurs et styles de vie différents sont maintenant toutes interconnectées. En plus, avec l'immigration mondiale, les frontières sont doublement inexistantes. Ce qui pousse les dangers de clashes bien loin...

Moi, j'ai toujours beaucoup aimé lire *Charlie Hebdo*. Wolinski a réalisé mes dessins préférés qui m'ont tordu de rire. Grande admiration. De même pour les autres. L'attaque du 7 janvier m'a bouleversé et choqué. Mais est-ce que j'ai été surpris ? Non. Parce que l'intolérance religieuse continue de croître dans le monde entier. La France découvre les difficultés par où la Turquie est déjà passée. Comme certains d'entre vous doivent déjà le savoir, nous avons souffert plusieurs pertes à la terreur commise, soi-disant, au nom de l'islam. Prof. Muammer Aksoy, Bahriye Üçok, Uğur Mumcu, Ahmet Taner Kışlalı et beau-

coup d'autres ont malheureusement été emportés par cette vague dans les années 90. Ils écrivaient dans le même journal que moi, *Cumhuriyet*. Dans les années 2000, c'est Necip Hablemitoğlu qui a été tué, moi j'ai échappé à la mort après un attentat qui m'a laissé de graves blessures. Sans oublier qu'en 93 à Sivas, 36 intellectuels et artistes turcs avaient été brûlés vivant par une foule de fondamentaliste. Dur à accepter ou à digérer. C'était la même chose que les bûchers du Moyen Âge...

Maintenant, l'intégrisme "monte" en France. Dans une France qui se veut toujours être le berceau de la démocratie. Je savais que l'islam fondamentaliste passerait par les mêmes réflexes, à savoir utiliser toutes les tolérances et peut-être faiblesses de la démocratie, à commencer évidemment par le port du voile. « Laissez-les porter ce qu'ils veulent », diront/disent tous les démocrates. Sans savoir que dans tous les moments et lieux où plusieurs fondamentalistes auront la force de le faire, ils ne permettront jamais une tolérance réciproque. Aujourd'hui, c'est l'intolérance à *Charlie Hebdo*, demain ça va être l'intolérance aux bikinis par exemple dans une piscine fréquentée surtout par les musulmans. Tout ce qui paraîtrait incroyable aux Français, va arriver au fur et à mesure.

Il est certain que le degré de liberté dans l'art, la presse, le cinéma et la rue sont bien plus grands en France qu'en Turquie. *Charlie Hebdo* est l'un des points culminants de cette liberté qui teste même le degré de résistance de la droite conservatrice française. C'est peut-être définissable comme le point G de la caricature. Moi, qui aime sans réserve la pornographie, j'adore l'humour souvent noir de Charlie. Evidemment pas tout le monde...

Nous les artistes, écrivains et journalistes turcs, sommes profondément touchés par l'attentat du 7 Janvier. Nous ne saurons vraiment choisir les mots pour partager cette douleur infinie. Parmi les gens qui présentent leur sympathie et leur tristesse, il y a beaucoup de « mais... ».

Chacun parle de l'islamophobie et du racisme mais il y a quelque chose de très important sur ce point. Pour que l'islamophobie recule, il faut que les politiciens, journaux et même les foules des pays d'appartenance musulmane marquent leurs différences avec les bandes de tueurs d'Al-Qaïda et de l'État islamique. Il faut qu'ils emploient les mots les plus durs contre ces meurtres sans pitié et sauvages. Il faut qu'ils ouvrent une guerre aussi bien conceptuelle que policière contre ces fanati-

ques qui tuent au nom de l'islam. Et ce n'est malheureusement pas souvent le cas. Les « mais » affluent et d'autres fanatiques prient pour les frères Kouachi en lançant ouvertement des menaces contre *Charlie* et ses supporters. C'est vraiment dommage. Alors que le Premier ministre Davutoğlu vient de participer à cette marche de solidarité parisienne, seulement quelques journées plus tard, mon journal *Cumhuriyet* est de nouveau attaqué par des fanatiques fondamentalistes avec de grandes menaces, et deux écrivains sont poursuivis par la justice pour avoir publié la couverture de *Charlie*. De son côté, le pouvoir ne fait qu'attaquer *Cumhuriyet*. Je ne sais comment les Français digéreront ces contradictions tragi-comiques : On marche pour la liberté à Paris et on matraque à volonté à Istanbul ces mêmes marcheurs, ces « *Charlie Turcs* » qu'on cherche à mettre en cage !

Nous avons une très longue marche à accomplir pour aboutir à une vraie paix des civilisations. Et cette paix ne peut passer que par la laïcité turque telle que définie par le fondateur de la République turque moderne, Mustafa Kemal Atatürk. Sans ce filtre kémaliste, les guerres de race et de religion du Moyen Âge, qui nous rendent déjà la vie insupportable, ne feront que croître.

La presse satirique : l'art de provoquer

Après le choc de l'attentat qui a frappé la rédaction du journal satirique *Charlie Hebdo* à Paris ce premier mercredi de janvier, perpétré par des terroristes, il nous a paru nécessaire de rappeler les origines et la fonction de ce type de presse.

L'origine et les fondements de la presse satirique

La presse satirique a émergé en France lors de la révolution de 1789, à un moment de l'histoire où le peuple réclamait le droit d'être libre. Son but a ainsi toujours été de provoquer, de revendiquer et d'ironiser afin d'affirmer la liberté d'expression, comme un droit de l'homme et des peuples à faire valoir son opinion dans un monde pluraliste et en paix. N'oublions jamais que la satire est d'abord une farce destinée à ironiser la condition de l'homme et les tumultes de ce monde, grossir le trait, et déformer la laideur au point de la rendre joyeuse. Telle est la mission que se sont donnés les artistes et journalistes qui ont fait de cette pratique un art de provoquer.

Il nous faut rappeler que la liberté d'expression et la liberté de la presse sont fondées et garanties juridiquement dans le droit français et international au travers de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Ainsi, on peut rire et se moquer de tout dans les cadres posés par la loi. De plus, en France cette culture de la caricature nous habite comme une conscience collective ancestrale

trouvant ses racines dans notre histoire commune, depuis la figure du bouffon médiéval, le seul apte à critiquer le souverain publiquement.

Un patrimoine français

La presse satirique s'est développée et a évolué, prenant toujours plus de force, au travers de journaux et d'organes de presse devenus institutions ou monuments nationaux faisant partie de notre patrimoine. Au début du XI^{ème} siècle, elle trouvait son essentialité dans la manière de véhiculer l'information par des dessins plus compréhensibles pour une population fortement illettrée. Elle se pare de toutes ses plumes quand la Charte de 1830 supprime la censure et laisse se déployer pensées et divagations sur les pages des publications journalistiques.

Alors, *La Silhouette*, qui s'était vue condamnée cette même année pour une caricature du roi Charles X, laisse place à pléthore de journaux satiriques qui peuvent s'enorgueillir d'une réelle influence

politique, notamment *Le Charivari* ou *La Caricature* qui n'hésitent pas à critiquer la monarchie de juillet de Louis-Philippe. Plus tard, le journal *Le Rire* se fera fort d'un succès retentissant au cours de l'affaire Dreyfus.

L'image satirique devient une tradition que bien des journaux s'attèlent à mettre en avant, à l'image du journal *Le Monde* qui offre une place en

Une aux caricatures de Plantu. Elle devient même une ligne éditoriale à l'instar du *Canard enchaîné* qui s'est fait une spécialité de dénoncer et de ridiculiser les scandales politiques par des jeux de mots et des caricatures. Plus cynique encore, *Hara-Kiri*, « le journal bête et méchant », ancêtre de *Charlie hebdo*, qui avait évoqué le décès du général de Gaulle chez lui, à Colombey-les-Deux-Eglises,

en titrant « *Bal tragique à Colombey : 1 mort* », réagissant au traitement médiatique de l'incendie d'une boîte de nuit où 146 personnes avaient perdu la vie. A l'époque, avides de spectaculaire, les médias avaient utilisé collectivement l'expression « bal tragique » pour commenter

ce drame. Ironie du sort ou réelle volonté politique, l'interdiction de publication du journal était actée le lendemain de la parution. Pas fatalistes pour un sou, *Charlie Hebdo* voyait le jour une semaine plus tard... Aujourd'hui, cette tradition française se transforme et se réinvente, notamment au travers des nouveaux supports numériques comme c'est le cas avec le site *Bakchich.info*. Elle perdure ainsi avec force et panache par l'action et le soutien de grands noms mais aussi de gens moins célèbres, d'anonymes, de lecteurs ou de journalistes, qui ont tous à cœur de faire vivre la liberté d'expression.

Les œuvres de ces artistes sont ainsi devenues les témoins immortels des évolutions de notre temps. C'est à coup de crayon que ceux-ci ont dénoncé, revendiqué et combattu, ayant pour seul champ de bataille les esprits individuels et collectifs.

Espérons que cet art vive longtemps et qu'à l'avenir les opinions s'expriment encore plus par les mots, par la pensée, et par la performance artistique plutôt que par les armes qui, dans le fracas des balles et le bruit des canons, étouffent la voix de la liberté.

* Thomas Nicod



Renegade, la Jeep qui va plaire à ces dames



C'est bien connu. Madame apprécie les gros 4x4, la position de conduite surélevée et toiser les autres automobilistes derrière un imposant capot. Depuis sa tendre enfance, elle rêve d'une Jeep mais toutefois d'un véhicule dont le gabarit resterait dans des proportions européennes.

"Jeepers !", se seraient exclamées Daphné Blake et Véra Dinkley en voyant ce nouveau Renegade. Car oui, cette Jeep aurait pu sortir tout droit d'un *cartoon*.

Plus adoucie qu'un Wrangler, une calandre aux sept fentes et des traits aux inspirations cubistes qui rappellent un Hummer. Son flanc arrière remémore les dessins de la Cavallac Blindée d'Al Carbone dans les *Fous du Volants*, ce qui lui confère une dégaine des plus authentiques. L'alliance de l'atout dissuasion à un SUV compact, les demoiselles sont comblées.

La dame n'a que faire d'une clé, son sac à main posé nonchalamment sur le siège

Ce que femme veut, le Renegade le peut
La belle aime se faire la belle et s'échapper où bon lui semble sans encombre. Si elle souhaite parcourir des routes enneigées, des chemins boueux ou tout simplement l'emmener sur le sable, elle le pourra aisément grâce à la transmission intégrale automatique.

Coquette, elle aime alterner entre belle coiffure et porter de grands chapeaux. Là aussi, le haut plafond lui procurera aise et confort dans sa position de conduite tout en gardant fière allure.

Sur la route, à bord de la Jeep Renegade, elle se sent tellement en sécurité qu'elle en oublierait presque qu'elle conduit et succomberait à quelques rêveries. Elle était un peu réticente face à l'image trop rude des 4x4 qu'elle trouve un peu brut de décoffrage. Mais elle confesse aimer ce côté mauvais garçon du Renegade. Certes, ce *bad boy* aurait pu naturellement être la vedette d'un clip de rap. Pourquoi pas le prochain clip de Joey Starr. La voilà fredonnant déjà : "Laisse moi Jeep, Jeep, Jeep... dans ton Renegade !".

Notre demoiselle moderne ne tire pas l'odieux frein à main classique qui lui rappelle ce bruit de pont-levis : elle préfère immobiliser le renégat d'une simple pression du doigt. Ne lui parlez pas de manœuvre ou de garer le véhicule, elle vous rétorquerait : « Je ne suis pas voiturier ». Heureusement, la Jeep Renegade est équipée du système *Park Assist* qui offre une aide au parking en créneau ou en bataille.

La Jeep Renegade, sous des apparences de voyou, recèle un cœur des plus doux, une sobriété intérieure loin du *bling-bling* superficiel et une entière dévotion au service de Madame, un argument de taille qui a de quoi très sérieusement inquiéter ces Messieurs.

* Daniel Latif



passager, elle aspire à une simple pression afin de démarrer au plus vite. Le Renegade est équipée d'un moteur 2 litres développant 170 ch. et cela lui suffit amplement car elle respecte scrupuleusement les limitations de vitesse — trichant quelque peu à l'aide du régulateur de vitesse. Une boîte automatique à 9 rapports car elle a passé l'âge de jouer au fleuret et se mettra en quête d'optimiser sa consommation.

Bravo professeur !

L'ensemble de la rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* tient à féliciter et à rendre hommage à son ami et partenaire, Nami Başer, pour sa promotion au poste de professeur titulaire au sein de l'université de Galatasaray. Cet homme au parcours hors du commun, amoureux de la pensée et des lettres, mérite que l'on revienne sur sa vie, son art, et son œuvre. Né à Mudanya, près de Bursa, d'une mère géorgienne et d'un père grec, Nami Başer doit à ces origines plurielles un esprit si particulier. Il raconte avoir hérité de sa mère, qui lui lisait souvent des romans le soir, son amour de la lecture. Élève brillant, il écrit ses premiers poèmes à l'école primaire. Il sera plus tard

élève au lycée Galatasaray où il apprendra le Français. Il décrochera plus tard la bourse d'excellence scolaire *Charles de Gaulle*, et partira étudier en France, à Strasbourg, pour y étudier les lettres et la Philosophie.

Comment parler de Nami Başer sans évoquer sa nature d'intellectuel polyvalent et polyglotte ? Il parle le grec, qu'il a appris de son père, le turc, le français, l'italien, l'allemand, et appréhende l'espagnol et l'arabe. Ce passionné de littérature, de théâtre, de cinéma, et de philosophie apprécie les œuvres artistiques dans leur version originale. Il racontait il y a quelques années à notre journal que lorsqu'il était étudiant à Strasbourg, ses



Ertuğrul Ünlü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Aujourd'hui, c'est le premier mercredi de janvier 2015. J'écris cet article de chez moi. Dehors, il neige et les écoles sont fermées. Aujourd'hui, c'est aussi l'anniversaire de ma fille. Je commence à écrire mon article en souhaitant que l'année 2015 apporte la paix et la tranquillité à tous nos lecteurs et à toute l'humanité.

Le football turc commence 2015 avec le derby entre *Beşiktaş* et *Galatasaray*. Après un très mauvais match de football, *Galatasaray* a gagné la partie sur le score de 2 à 0 dans des conditions météorologiques exécrables. Sur le terrain du stade olympique Atatürk où il était difficile de rester debout, il fallait jouer au football. On ne peut pas s'attendre à un bon football dans un tel environnement. J'ai suivi ce match avec horreur des tribunes car sur un terrain aussi mauvais, à tout moment, les joueurs pouvaient se blesser. À la fin du match, j'étais triste du résultat car je suis un partisan de *Beşiktaş*, néanmoins j'étais heureux qu'il n'y ait eu aucune grave blessure chez les footballeurs des deux équipes.

Selon la décision prise par la Fédération turque de football (TFF) : « Les restrictions sur le nombre des footballeurs étrangers » ont été levées. Avec cette décision le football turc est mort. Qu'on ne se méprenne pas, je ne suis pas un raciste. Je respecte toujours la religion, la langue et la race. En fait, je suis pour la fraternité des peuples du monde. Mais, après cette décision, on ne peut pas attendre de l'équipe nationale turque qu'elle rivalise avec les équipes étrangères à l'Euro ou à la Coupe du monde. C'est impossible. J'avais écrit le même article pour la section Basketball l'année dernière. Je ne suis pas contre quelques footballeurs étrangers de haut niveau, ce qui apporte de la couleur et de l'ambition à notre football. Bien que je sois un supporter de *Beşiktaş*, je me suis rendu aux matchs de *Fenerbahçe* pour y suivre le jeu de Roberto Carlos et d'Alex, et à ceux de *Galatasaray* pour y voir le grand Hagi. Je suis même triste lorsque ces joueurs étrangers quittent

La mort du football turc

définitivement la Turquie. Mais je suis contre 11 footballeurs étrangers sur le terrain.

La population de Turquie se situe autour de 75 millions. Vous y trouverez juste un ou deux footballeurs qui pourraient jouer au football en Europe, comme Arda Turan ou Emre Beleşoğlu. Il est dit que la population turque en Allemagne se situe entre 10 et 15 millions. Comment alors expliquer les cas de ces joueurs comme Mesut Özil, dont les parents sont Turcs et qui parle lui-même la langue, qui sont formés en Allemagne et jouent dans les équipes européennes importantes ?

Pour justifier cette décision, M. Yıldırım

Demirören, président de la FFT a déclaré : « les clubs gagnent de l'argent et achètent des footballeurs avec l'argent gagné. » Je partage cette explication. Cela conduit les clubs à gagner de l'argent. Il y a plusieurs voies pour que les clubs gagnent de l'argent légalement et ces derniers doivent les respecter. J'avais écrit un autre article à ce



sujet l'année dernière où j'avais annoncé qu'on n'aurait pas dû les appeler des clubs mais des compagnies qui devaient être administrées comme tel. Il y a un produit fabriqué par chaque compagnie. Ensuite, ce produit est vendu au plus offrant. L'argent gagné peut être distribué aux actionnaires de la compagnie et, en même temps, il peut être utilisé pour le développement de la compagnie. Ce sont les politiques de compagnie. Tout est géré professionnellement. Le professionnalisme nécessite beaucoup de qualités comme le sérieux et la diligence. Si vous travaillez avec ce sérieux, vous, votre compagnie et également votre pays gagneront. Tout passe par l'éducation. On ne peut être performant nulle part sans éducation. Quand votre compagnie travaille sérieusement et de manière professionnelle, votre équipe va jouer avec 11 footballeurs locaux. Les autres seront vendus à l'étranger et gagneront de l'argent.



professeurs lui avaient fait part de la nécessité de parler la langue de Kant pour comprendre la substance et les subtilités de la philosophie allemande, en particulier celle d'Hegel. De la même manière, il choisit de lire Platon et Héraclite en grec. Il dit lui-même avoir une approche et une pratique différente des langues au travers de la philosophie.

Philosophe, écrivain, traducteur, et enseignant, il sème dans chacun de ses travaux cette propension à l'empathie et à l'ouverture d'esprit qui lui permet de se glisser dans une langue ou une pensée et d'en saisir à la fois l'essence et les nuances. Pour en évoquer quelques-uns, un ouvrage fameux sur la philosophie de La-

can et les traductions du récit *Le pas au-delà* de Maurice Blanchot et de la pièce de théâtre *Les Nègres* de Jean Genet. Il dirige le club de théâtre de l'université de Galatasaray et anime régulièrement des conférences sur la philosophie ou le cinéma. Et depuis quelques années il est éditorialiste d'*Aujourd'hui la Turquie*.

Ainsi, nous tenons encore une fois à féliciter et à encourager cet érudit qui selon nous mérite la reconnaissance qui lui est faite.

* Aujourd'hui la Turquie

Sofia : une capitale pleine de surprises aux influences de tous horizons

À moins de 600 kilomètres à l'ouest d'Istanbul se trouve Sofia, capitale surprenante de la Bulgarie et quatrième ville de la région balkanique. Plutôt méconnue des Français, elle fait pourtant partie de ces villes modernes au patrimoine historique et culturel riche des nombreux mouvements historiques qui l'ont influencée. Une belle surprise pour ses visiteurs.

À mesure que l'on flâne dans Sofia, on découvre une ville agréable à vivre, un cadre étonnant car à la fois reposant et dynamique. Les grandes places pavées et ordonnées, les larges avenues à la circulation automobile relativement faible, et les hauts bâtiments bétonnés dégagent tout de suite une atmosphère aux influences soviétiques. À côté de ça, de nombreuses terrasses de cafés fréquentées par des Sofiotes de tous âges, proposant boissons comme gourmandises ; des rues commerçantes animées ; des parcs et jardins qui regorgent de monde dès que le soleil se montre ; autant de détails qui rappellent fortement les villes d'Europe occidentale. Ce brassage des civilisations contribue à façonner une ambiance particulière dans la capitale bulgare. On retrouve également des influences culinaires turques et grecques dans les spécialités bulgares, notamment dans la façon de cuisiner les légumes à l'huile d'olive et la viande façon « kebab », ainsi que dans l'usage important de feta dans les salades et plats salés. Sont servies également des pâtisseries turques comme les « baklavas », ainsi que d'autres à base de pâtes feuilletées fourrées aux épinards ou au fromage, qui valent définitivement le détour.

Les habitants de Sofia, souriants et détendus, sont toujours prêts à venir en aide aux visiteurs égarés avec quelques mots d'anglais. Malgré l'alphabet cyrillique d'usage en Bulgarie, la plupart des indications figurent également en alphabet latin, ce qui est d'une grande aide pour se repérer dans les rues de la capitale. Sofia est somme toute une ville très accueillante et le dédale de ses rues recèle de nombreux trésors.

Une histoire tumultueuse

Commençons par une petite histoire de Sofia... La tribu thrace des Serdes s'est établie dans la bourgade au VII^e siècle avant JC, lui donnant pour premier nom Serdica. Les implantations humaines dans la région remontent cependant au néolithique et y ont laissés leurs traces. Conquise par les Romains, pillée par les Huns à la chute de l'Empire, rebâtie par l'empereur byzantin Justinien Ier, puis occupée par les Bulgares, la ville change de visage au fil du temps et des populations qui s'y établissent. Nommée Triaditsa par les Byzantins, Sredets par les Bulgares, elle devient finalement Sofia en 1373, en l'honneur de la magnifique basilique orthodoxe Sainte-Sophie,

la plus vieille de la ville encore à ce jour. En 1382, Sofia est cependant reprise par les Ottomans et décline. « София », en bulgare, est proclamée capitale de la Bulgarie après la libération du pays en 1879, et fait alors l'objet de reconstructions suivant le modèle des métropoles occidentales. Après la Seconde Guerre mondiale, le pays entre sous l'emprise de l'URSS et devient une démocratie populaire à partir de 1946 : cette influence soviétique se ressent dans l'architecture sofiote et dans l'atmosphère globale de la capitale. La chute de l'URSS entraîne la fin de la domination communiste en Bulgarie, qui s'europeanise petit à petit jusqu'à devenir en 2007 membre de l'Union européenne. Sofia devient ainsi la 15^e ville la plus peuplée de l'UE, avec 1,4 millions d'habitants, soit 17% de la population du pays.



« Grandit, mais ne vieillit pas »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la devise choisie pour Sofia ne pourrait lui convenir davantage. Ce qui est frappant pour tout visiteur, c'est la façon dont la capitale a su conserver les traces de son passé mouvementé, auxquelles s'ajoutent les innovations les plus modernes. Les monuments, des plus anciens (certains datant même du Moyen Âge) aux plus récents, sont parfaitement entretenus et mis en valeur. Chaque ruelle peut cacher un édifice historique, les vestiges de l'histoire se fondent dans les rues de la capitale bulgare, lui donnant ce charme si particulier. L'exemple le plus saisissant, c'est l'église ronde de Saint-Georges, bâtie au IV^e siècle par les Romains, et ses ruines, situées au cœur de la ville, au beau milieu de la cour de la Présidence et du luxueux hôtel Sheraton. Les curiosités se succèdent, des monuments commémoratifs aux édifices religieux en passant par les établissements publics. Sofia dispose d'un patrimoine culturel et historique tout à fait remarquable, part entière du quotidien de ses habitants.

Les incontournables ? Tout d'abord la célèbre cathédrale Alexander Nevski, l'une des plus impressionnantes du monde orthodoxe, chef-d'œuvre du style néo-byzantin qui constitue le cœur historique de Sofia. Ses coupes dorées sont visibles de toute la capitale, et sont particulièrement admirables les jours de soleil. Bien sûr, l'église orthodoxe Sainte-Sophie « Sveta Sofia » qui a donné son nom à la capitale, vaut également le détour. Basilique byzantine à l'origine, transformée en mosquée sous l'occupation ottomane puis abandonnée après la chute de son minaret, elle



fût restaurée en église après la libération. Ses briques de couleur rouge sont simples, mais les trésors qu'elle renferme sont d'une beauté inestimable et témoignent de son histoire mouvementée. À deux pas, une originale petite église russe, aux ornements dorés et motifs de couleur verte. Autres édifices religieux impressionnants : l'église ronde de Saint-Georges, la cathédrale Sainte-Nédelia, la mosquée Bania Bachi, la synagogue séfarade et l'église moyenâgeuse de Boyana. Cette dernière, aux abords de la ville dans les hauteurs, fait d'ailleurs partie du patrimoine mondial de l'Unesco. La capitale bulgare ne manque pas de bâtisses imposantes, à l'architecture plus moderne, souvent aux influences soviétiques mais tout aussi magnifiques : l'opéra national, le théâtre national, et les nombreuses statues, comme celle de Sofia, présentes dans les parcs ou ronds-points.

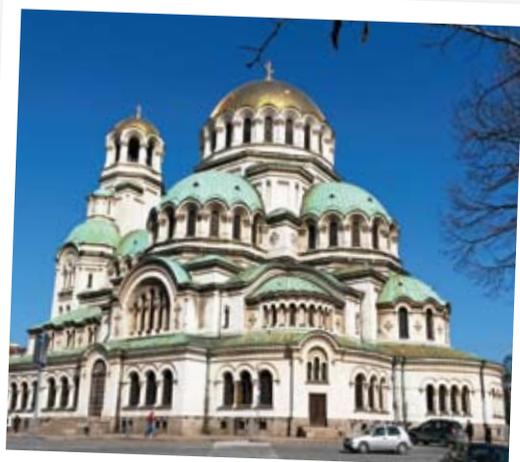
Une capitale proche de la nature

Ce qui est très inattendu à Sofia, grande capitale européenne, ce sont les nombreux espaces verts qui s'y trouvent. Où que l'on erre dans la ville, on est sûr de tomber sur un petit coin de verdure. À côté de ça, de nombreux jardins, dont le grand jardin de Borisova très animé le dimanche entre les familles, couples, sportifs et touristes : fêtes foraines et animations pour petits et grands, kiosques de sucreries, pelouses aménagées, chemins de balade dans des espaces boisés. Ces hectares de nature hors de la vie urbaine sont particulièrement appréciables et font de Sofia une capitale qui respire. Cela contribue de façon significative à son atmosphère détendue. Le fleuve Iskar, affluent du Danube, y coule d'ailleurs non loin. La destination est également idéale pour les amateurs de hauteurs, car l'agglomération est surplombée par le massif montagneux du Vitocha qui culmine jusqu'à 2290 mètres. L'accès y est fortement facilité par les transports en commun partant directement du centre-ville, et par les télécabines au pied des montagnes. Sports de glisse en hiver, randonnées en été, la proximité du Vitocha permet aux Sofiotes comme aux touristes de s'évader quelques heures de la capitale bulgare.



Sofia fait sans aucun doute partie de ces villes européennes où il fait bon vivre, tant par la proximité d'espaces verts, par son patrimoine historique particulièrement riche et bien entretenu, que par son hospitalité.

* Julie Delaporte



Agenda culturel du mois de février



Mehmet Güleriyüz : jubilé d'un artiste
Le musée Istanbul Modern, se trouvant sur la rive européenne, présente une nouvelle rétrospective du peintre turque Mehmet Güleriyüz. L'exposition intitulée « Ressam ve Resim : Mehmet Güleriyüz », en français « Peintre et peinture : Mehmet Güleriyüz », ayant commencé le 8 janvier dernier se tiendra jusqu'au 28 juin prochain.



Şahin Kaygun : photographe à l'œil vif
Au musée Istanbul Modern toujours, est exposée jusqu'au 15 février prochain l'œuvre, sous forme d'archives, du photographe Şahin Kaygun. Né en 1951 et mort en 1992 à l'âge de 41 ans, Kaygun avait pour objectif de créer un langage artistique pleinement interdisciplinaire. En dépit de la mort du photographe, sa célèbre phrase résumant sa motivation, plus encore sa pensée artistique, elle, reste toujours d'actualité : « Je ne prends pas des photos, je fais des photos ».



Adaptation haute en couleur de Roméo et Juliette à l'italienne

Pour le plus grand plaisir des romantiques, au Zorlu

Center se tiendra du 21 février au 1^{er} mars prochains une adaptation de la célèbre pièce de Shakespeare Roméo et Juliette. La version italienne, nommée Romeo e Giulietta, est conçue sous la direction de Giuliano Peparini, avec David Zard comme responsable de la production, et Gérard Presgurvic en tant que chargé de la musique.

Les personnages de la saga L'Age de Glace comme vous ne les avez jamais vu

La Volkswagen Arena vous donne rendez-vous du 6 au 8 février pour un spectacle en direct représentant les personnages attachants de la saga L'Age de Glace : Manny le mammouth, Cid le paresseux, et Diego le tigre. Ice Age live : a Mammoth Adventure est l'un des spectacles de patinage sur glace les plus réussis au monde.



Concert de musique Baroque par Orçun Orçunsel

28 février à 19h30

Programme : **Johann Sébastian Bach** - Variations Goldberg
Salle de concert du lycée Notre Dame de Sion



Un février qui Jazz au Cemal Reşit Rey

Le Cemal Reşit Rey Concert hall accueille en ce mois de février divers concerts de jazz. Voici notre sélection :

Jeudi 12 février, le groupe islandais Mum donnera un concert à partir de 20h00. Au programme, du violoncelle, du chant, des tambours, des percussions, etc.

Vendredi 13, c'est au tour de Zara McFarlane, nouvelle star britannique du jazz de monter sur scène et de transporter les spectateurs, grâce à sa voix, au pays du jazz et du soul, deux genres musicaux auxquels la chanteuse est fidèle.

Samedi 14 février, c'est l'orchestre Caz Orkestrasi qui se produira sur scène afin d'éblouir l'audience par sa coordination et son savoir-faire.

Mardi 17 février, bassiste, guitariste, compositeur, et arrangeur appartenant au groupe Snarky Puppy seront du rendez-vous au concert hall.

* Sara Ben Lahbib

2^{ème} édition du Concours International de Piano Istanbul-Orchestra'Sion 16 - 22 Novembre 2015



Le Lycée Français Notre Dame de Sion organisait le mardi 20 janvier dernier une conférence de presse portant sur la seconde édition du Concours International de Piano Istanbul-Orchestra'Sion. Pour le Proviseur du lycée NDS, M. Yann de Lansalut : « Ce Concours international assure par sa qualité et son importance une vraie notoriété. Il sert avant toute chose à valoriser des talents et aussi l'activité musicale et artistique déjà très importante de la ville d'Istanbul, mais il profite aussi, par sa renommée, au réseau des écoles de NDS à travers le monde. » Le premier Concours International de Piano Istanbul-Orchestra'Sion s'était tenu en novembre 2013, 24 candidats de 13 pays y avaient participé.

Pour cette seconde édition, le président du jury sera Vahan Mardirossian, le Chef Principal de l'Orchestre de Caen. Et les membres du jury seront : Gülsin Onay, Süher Pekinel, Pierre Réach, Roustem Saitkoulov, Ilja Scheps, Paul Badura-Skoda.

L'art urbain d'Istanbul change de proportion



L'art urbain d'Istanbul continue son ancrage progressif dans les habitudes artistiques de cette capitale culturelle, amenant avec lui ses nouvelles techniques d'expression libres et spécifiques. Ses interprétations diffèrent selon la manière de le concevoir. Il peut être perçu et dansé sur la longue avenue Istiklal aussi bien qu'admire sur les façades des ruelles des quartiers de Galata ou de Kadıköy. Il peut être simple et instinctif, réalisé pour sa beauté la plus pure, ou plus profond et complexe, significatif d'une idée, d'un contexte, d'une revendication. Sa finalité n'étant uniquement que celle du partage.

Les événements de Gezi au printemps 2013 ont favorisé son expansion et sa diffusion. La naissance d'une inventivité construite grâce à une importante communauté de créateurs et d'amateurs, tous portés par des valeurs communes dont l'argument principal de



liberté d'expression leur fit inventer, oser et créer en divulguant leur pensée sur ce que bon leur semblaient. Une citation courte placée sur un porche, un pochoir déposé sur un lampadaire ou une fresque façon-

faire entendre ou lire d'une part, mais surtout de se faire comprendre grâce à un autre degré de sensibilisation. En somme l'objectif de s'affranchir des lois, en voulant laisser signature, pour que chacun puisse y reconnaître cette part rationnelle de lui-même.

C'est donc avant tout par son côté contestataire que les empreintes de l'art urbain ont pu prendre racine, sans toutefois enlever un esthétisme unique pour chacune des œuvres réalisées. Car même si l'art de rue est relativement éphémère, il n'en est pas moins un art pluraliste de techniques et de styles. Des sérigraphies aux peintures au pinceau, en passant par les graff à l'aérosol et le tricot (oui, le tricot), c'est grâce à ces multiples tournures que l'ainsi nommé « street-art » ne cesse de démontrer sa créativité à Istanbul.



Vivement contestée par les autorités de prime abord, la culture urbaine tend progressivement vers une démocratisation qui se généralise, voire plus, d'une réelle appréciation par la majorité de la communauté. Les créations d'évènements tels que le Street Art Festival ou le festival Mural Istanbul en sont certes les prémisses, mais lui annoncent un avenir certain dans un environnement plus que propice à la libéralisation de l'expression des arts par l'émanation d'idées solidaires.

* Camille Pougeux

Visite de la rédaction par les 7B de l'école primaire NDS



Après leurs camarades de la classe 7A qui avaient fait le déplacement le mois dernier, 16 élèves de la classe 7B de l'école primaire NDS ont eu l'occasion de visiter les locaux d'Aujourd'hui la Turquie. Accompagnés de leur professeur de français Romain Cavet et de la documentaliste Céline Roland, les jeunes écoliers ont découvert le fonctionnement de notre rédaction et posé leurs questions sur la pratique du journalisme. Ont ainsi été évoquées : la notion du droit d'auteur, l'importance des photos ou encore la bonne préparation d'une interview.

Le vendredi 16 janvier, nous, la classe 7B de l'école Neslin Değişen Sesi, sommes allés visiter la rédaction du mensuel francophone Aujourd'hui la Turquie. Nous avons assisté à une réunion de rédaction du journal. Les journalistes ont expliqué ce qu'ils ont fait pour écrire leurs articles. Après, le directeur a confirmé leurs recherches. À la fin de la réunion, les journalistes ont répondu à nos questions. Nous avons appris beaucoup de choses et ils nous ont offerts des gâteaux et des boissons. Enfin, ils nous ont posé des questions et le photographe nous a pris en photo. Nous avons reçu chacun un exemplaire du journal et nous sommes retournés à l'école. Merci pour votre invitation !



JE SUIS CHARLIE

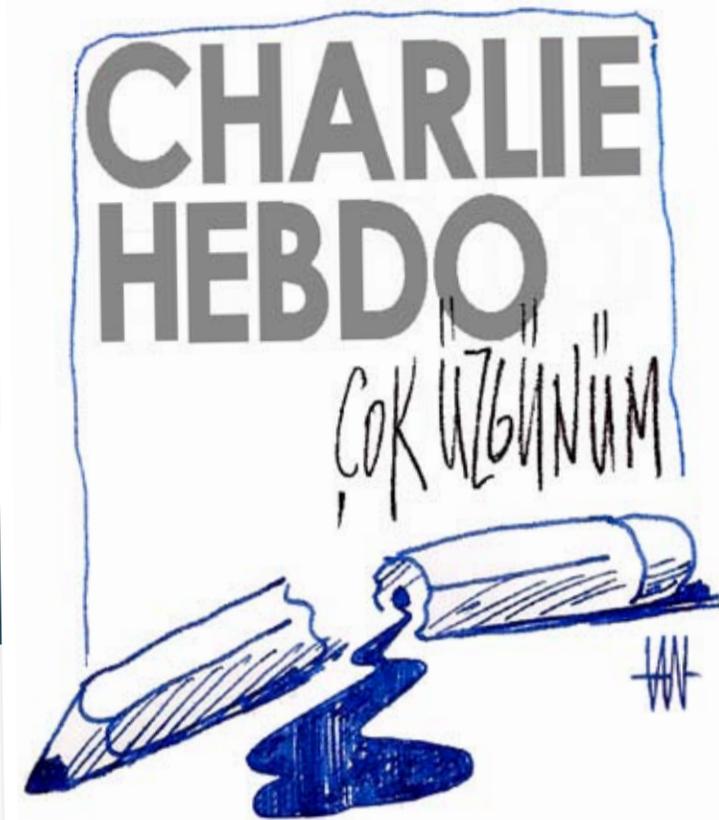
Aujourd'hui

numéro spécial 119,
Je suis Charlie, 9 Janvier 2015

la Turquie

N° ISSN : 1305-6476
N° 04388-119 F. 3,50€ (R)

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

L'esprit de Charlie va-t-il perdurer ?

Mercredi 7 janvier, 12 personnes, essentiellement des dessinateurs et des journalistes de *Charlie Hebdo* se font sauvagement assassiner lors de leur réunion de rédaction en plein cœur de Paris en France.

(lire la suite page 2)

Je n'ai pas peur !

Suite aux attentats ayant frappé la rédaction de *Charlie Hebdo*, je tiens à exprimer mon soutien aux familles des victimes. Cette action impardonnable est l'exemple même qu'aujourd'hui des personnes s'acharnent encore et encore à bafouer un de nos droits les plus fondamentaux : la Liberté d'Expression.

(lire la suite page 2)



Ali Türek

« Il est urgent de dessiner »

« Je Suis Charlie »... Des milliers de gens, de toute génération, répètent ces trois mots, en ce moment même, sur la place de la République. Des stylos dans leurs mains, des cartes de presse, des affiches en l'air, ils crient :

(lire la suite page 2)

La liberté assassinée



L'horrible attaque du 7 janvier a coûté la vie à 12 personnes dont des policiers, l'économiste et chroniqueur de France Inter Bernard Maris, et quatre dessinateurs parmi les plus brillants de leur génération : Charb, Cabu, Wolinski et Tignous. Retour sur ces parangons de la caricature arrachés beaucoup trop tôt à une société désormais orpheline de leur courage et de leur liberté de ton.

L'hebdomadaire *Charlie Hebdo* est issu d'une fusion avec le journal *Hara-Kiri*, fondé en 1960 par François Cavanna et Georges Bernier alias le Professeur Choron. Cette version disparaît en 1981, faute de moyens, mais réapparaît en 1992, sous l'impulsion de Philippe Val, Gédé, Cabu et Renaud. Édité tous les mercredis, *Charlie Hebdo* brosse un portrait ironique et critique de la société, sans exclure les thèmes sensibles, ce qui a pu lui valoir de nombreuses critiques par le passé.

Disparition de quatre dessinateurs emblématiques

Stéphane Charbonnier, dit **Charb**, directeur de la publication depuis 2009, avait 47 ans. En 2013, il sort une BD retraçant la vie de Mahomet qui fait polémique. Dans une vidéo, il explique à l'Agence France-Presse que l'intention de ses dessins n'est pas de se moquer du Prophète Mahomet : « On peut parler sereinement de l'Islam en utilisant le

dessin (...). Il n'y pas de tabous à caricaturer Mahomet. » Il considérait que le rire était la meilleure façon de combattre l'intégrisme et de faire le jeu d'un Islam apaisé en France. Il était sous protection policière depuis l'incendie des locaux du journal en 2011.

Jean Cabut, dit **Cabu**, était un dessinateur de *Charlie Hebdo* ainsi que d'un autre journal satirique français bien connu : *Le Canard enchaîné*. Il avait 77 ans et avait également participé à des émissions de télévision (*Droit de réponse*, *Récré A2*) en réalisant des illustrations en direct.

Georges Wolinski avait 80 ans. Il était entré à *Hara-Kiri* en 1961, avant de devenir rédacteur en chef de *Charlie Mensuel* dès 1970, puis dessinateur vedette pour *L'Humanité* (1974- 1981) et le *Nouvel Observateur* (1984 -1990). Il reçoit la Légion d'honneur et le Grand Prix du 32ème festival d'Angoulême en 2005.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

12 Charlies

J'ai appris à l'école la devise de la République française qui est apparue pendant la Révolution française : liberté, égalité, fraternité.

Au fil des années, certains mots ont commencé à perdre leur sens (du moins dans la pratique).

Et pourtant, partout dans le monde quand on pense à la France, on pense à ces trois termes : liberté, égalité, fraternité.

Rappelons que les individus naissent libres, et voudront vivre librement où qu'ils soient.

Tous les combats sont pour un monde libre et démocratique.

* * *

Le 7 janvier, 12 Charlies ont été sauvagement tués...

Ils sont morts pour la liberté.

Pour penser, écrire et s'exprimer librement nous devons protéger la liberté !
Vive la République, vive la France.



Dr. Olivier Buirette

Historien

Pour « Charlie »

C'est en fin de matinée hier, le 7 janvier, qu'un ami m'a alerté de l'attentat qui venait de se produire dans les locaux de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*, exécutant ainsi par une fusillade terroriste la quasi-totalité de la rédaction de ce journal alors en pleine réunion de travail.

(lire la suite page 4)

« Il est urgent de dessiner »

(Suite de la page 1)

« Charlie Vivra ! »

La scène est vertigineuse. C'est sans doute un des moments rares où à Paris, comme dans toute la France voire dans de nombreuses villes du monde entier, on se rassemble si nombreux. La scène est vertigineuse, mais pas étrangère.

Elle est bien connue, car, au fond, c'est le reflet d'une même posture. Contre l'austérité économique ou les dérives autoritaires, pour le développement écologique ou la paix, c'est un seul et même combat.

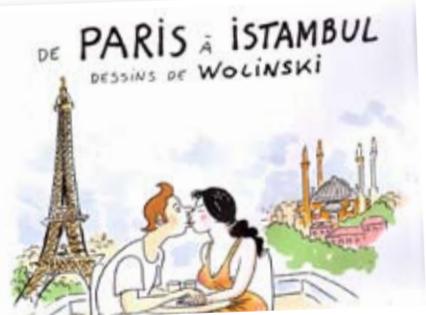
Non pas uniquement dans l'espace, mais aussi, des ténèbres médiévales à l'heure actuelle, dans le temps. Il est toujours face à la même violence lâche et aveugle.

Aujourd'hui, c'est un combat pour la libre création. Sans excuses, sans 'mais', il est pour la liberté.

Trois dates parmi d'autres où la parole avait fait peur montrent, tristement, combien la scène ne nous est pas nouvelle.

Il est toujours très vif dans ma mémoire, ce janvier de 1993. Je me rappelle très bien de cet énorme cortège de parapluies noirs à Ankara derrière Uğur Mumcu dont j'avais récité le nom en regardant l'intégralité de son œuvre dans notre bibliothèque. Il reste aujourd'hui encore la grande référence d'intégrité et de courage pour le journalisme d'investigation. La mémoire d'un autre janvier, celui de 2007 est encore plus vive. « Nous sommes tous des Arméniens » pour Hrant Dink, journaliste et ardent partisan d'un rapprochement pacifique entre les peuples. N'est-il pas toujours brûlant, le profond chagrin de l'été de 1993 de Madımak?

En ce janvier, en ce mois de deuil pour les journalistes, et dans ce moment de grande peine, la présence dans les places publiques de ces milliers voire millions de personnes indignées, déterminées plus que jamais à défendre la pensée libre des dogmes, à défendre la parole libre de toutes répressions, c'est là, le véritable et l'invincible espoir.



Refusant l'essence même de cette attaque que constituent la violence, la haine et les amalgames, c'est le rire, le rire comme liberté, qui doit triompher.

Et aujourd'hui, pour que ce rire libre ne soit pas condamné au silence, le combat n'est pas dans la parole, mais dans l'acte et dans le geste.

Comme nous l'a dit Martin Vidberg :

« Il est urgent de dessiner ».

Place de la République, Paris

* Ali Türek

Hommage à nos collègues disparus

Ils défendaient la démocratie, la liberté d'expression et d'information, mais aussi l'humour comme arme de dénonciation. Aujourd'hui, leur disparition suscite une émotion vibrante en France, mais aussi à Berlin, Madrid, Londres, Montréal, New York où des rassemblements ont eu lieu hier. Leurs collègues ne baissent pas leurs crayons et rendent hommage à leur façon : imagée, puissante, émouvante.



Les dessins plus forts que les fusils

Joann Sfar fait parler son célèbre chat avec un dessin aussi simple que : « Si Dieu existe, il ne tue pas pour un dessin ». Plantu, caricaturiste vedette du Monde, dessine une main qui écrit « De tout cœur avec Charlie » avec un crayon à l'encre rouge sanguinolente. Ruben L. Oppenheimer fait un lien avec l'attentat du 11 septembre. Les tours jumelles se transforment en deux imposants crayons de couleur verte, alors qu'un avion s'approche d'eux dans le ciel. Le dessin de Jean Jullien, une pointe de graphite et un fusil qui se font face, rappelle la célèbre photographie de Marc Riboud durant la guerre du Vietnam, *La fille à la fleur*, où une manifestante s'avance vers un rang de policiers, une simple fleur à la main. Qu'il s'agisse de fleurs ou de crayons, les armes pacifiques ne devraient pas tuer. De ce constat simple découlent la consternation et la tristesse qui nous habitent aujourd'hui.

Tous unis, tous Charlie

Toutes les antennes des radios publiques et privées ont diffusé des messages de soutien. Les chaînes de télévision en ont fait de même, tandis que les titres de la presse écrite traitent eux aussi avec émoi de l'évènement. Ce matin du 8 janvier, plusieurs caricaturistes étaient invités à

Cultures Monde, l'émission de François Delorme sur France Culture. Ils ont exprimé leur peine et débattu à l'antenne. Alain le Gougec, président de *Reporters sans frontières* a rappelé que la France est un pays laïque, où chacun est libre de sa religion mais aussi de ses paroles : il faut « faire la distinction entre l'atteinte aux hommes et l'atteinte aux personnes ». Au micro d'Europe 1 ce matin, Elsa Wolinski, fille de l'un des dessinateurs morts dans l'attaque, parle de son père avec une voix tremblante. : « Je ne pensais pas qu'on tuait des dessinateurs ». Si elle affirme que « ce n'est pas parce qu'on tue des hommes qu'on tue des idées », elle avoue aussi son inquiétude face à ce qui pourrait être le début d'une longue série. *Caricaturistes, fantassins de la démocratie*, un film de Stéphanie Valloatto sorti en 2014, rappelle les pressions auxquelles sont soumis les caricaturistes dans le monde. Mais aussi l'importance de leur travail, de leur énergie créative en ces temps de dérive et de violence. Il avait été diffusé place de la République à Paris en mai dernier. Tel un écho funeste à ce qui s'est produit non loin de cette place emblématique de Paris, où se sont rassemblées 35 000 personnes le soir de l'attentat.

* Adèle Binaisse

L'esprit de Charlie va-t-il perdurer ?

(Suite de la page 1)

Qu'est-ce qui est invraisemblable dans cette phrase d'après vous ? C'est certainement le fait que cela soit arrivé en France.

On entend souvent que des libres penseurs payent, de leur vie, leur liberté d'expression mais pas en France, cette terre des droits et des libertés. Le pays où la République assure à ses citoyens la possibilité de s'exprimer librement sans qu'ils aient à se faire tuer pour leurs opinions.

C'est ainsi que l'esprit de *Charlie Hebdo* a pu se former et évoluer. On qualifie ses dessinateurs de « sales gosses, d'irrévérencieux » mais aussi de « génies, d'êtres libres, laïcs et sans haine ».

Plus de 24h après ce carnage, je n'arrive toujours pas à y croire, et je me repose sans cesse la question : « Comment cela a-t-il pu arriver en France ? »

L'attaque au siège de *Charlie Hebdo*, au delà des pertes inestimables des libres penseurs, apporte un sérieux coup à la liberté d'expression défendue par la France. Alors elle doit montrer l'enracinement et le respect de toutes les libertés et les valeurs démocratiques qui font de la France ce qu'elle est aujourd'hui. Affirmer haut et fort que même si ces valeurs sont aujourd'hui touchées par le terrorisme, elles ne seront jamais atteintes.

Après la fusillade du siège de *Charlie Hebdo*, les tueurs criaient : « Nous avons tué Charlie hebdo ». Certes ils ont assassiné les dessinateurs qui faisaient l'esprit de cette revue satirique. Mais le lendemain de cet acte ignoble on apprenait que le mercredi 14 janvier, grâce à une aide à et une solidarité exemplaire, sortira avec un tirage d'un million d'exemplaires le prochain numéro de *Charlie Hebdo*. Mais qu'en sera-t-il pour les numéros suivants et l'avenir de *Charlie hebdo* ? C'est ça la question.

Beaucoup pensent que ces morts vont peut-être servir à faire bouger des choses dans nos sociétés, je n'en suis pas certaine. En tout cas, la réponse à ces assassinats inadmissibles serait qu'on s'approprie tous *Charlie Hebdo* afin qu'il continue de paraître et que l'esprit de Charlie puisse perdurer.

* Mireille Sadège

Je n'ai pas peur !

(Suite de la page 1)

Cette liberté qui nous caractérise et que nous prônons au travers de publications telles que *Charlie Hebdo*. Cet attentat avait pour but de nous séparer, de nous atteindre en notre cœur. Il aura comme résultat de nous rassembler, de nous unir dans une seule et même cause : celle de la défense de nos droits et de nos valeurs. Aujourd'hui, blessés mais pas morts, soutenus par la communauté internationale, nous allons nous relever et répondre à l'encre de nos plumes.

Je ne ferme pas les yeux, je n'ai pas peur. Car JE SUIS CHARLIE.

* Amélie Herbreteau

La liberté assassinée

(Suite de la page 1)

Bernard Verlhac dit **Tignous**, avait 58 ans. Il participait à *Charlie Hebdo*, *Marianne*, *FluideGlacial*, *L'Express*, *VSD*, *Télérama* et *l'Humanité*.

Caricatures et polémiques

En 2006, *Charlie Hebdo* avait été relaxé par la justice suite à une plainte déposée par des organisations islamiques, jugeant insultantes les caricatures de Mahomet publiées dans le journal. Ces dernières avaient initialement été publiées dans le journal danois *Jyllands-Posten*.

En novembre 2011, un incendie criminel détruisait les locaux de *Charlie Hebdo*, la semaine où il avait été rebaptisé *Charia Hebdo* en réaction à l'élection du parti Ennahdha en Tunisie. Charb s'était défendu de toute provocation excessive : « *On n'a pas l'impression d'avoir fait une provocation supplémentaire. On a simplement l'impression de faire notre boulot comme d'habitude. La seule différence cette semaine, c'est que Mahomet est en couverture et que c'est assez rare de le mettre en couverture* ». Ce même jour, une cyberattaque revendiquée par le groupe turc *Akincilar*, menace le journal : « *Vous continuez de maltraiter le prophète Mahomet avec des dessins dégoûtants et honteux en prétextant la liberté d'expression. (...) Nous serons votre malédiction sur le cyberspace* ». Mais aucun lien entre les deux événements n'avait été établi. L'attaque a provoqué un état de choc en France, où des rassemblements de soutien ont été organisés dans plusieurs villes. Les relais sur Facebook et Twitter, sous le hashtag #jesuischarlie font état d'une grande émotion, que nous partageons également depuis la Turquie.

* Adèle Binaisse



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Nos ancêtres les homos sapiens, se sont sédentarisés après avoir atteint un certain niveau d'intelligence. L'ancien système de chasseur-cueilleur s'est alors achevé, le règlement permanent a commencé et l'humanité s'est socialisée. Ainsi, une force est devenue nécessaire pour permettre le vivre ensemble des êtres humains. Parce qu'en effet un jour un homme devient plus fort que le roi et le bat. Pourtant cela devrait être quelque chose qui va au-delà de la simple puissance du poignet.

Il en est ainsi pour la religion. Au commencement un certain nombre d'objets ont été sélectionnés dans la nature et ont été nommés. Selon le développement des temps toutes les choses comme la chèvre ou la vache et même les organes de reproduction masculins ou féminins se sont vu attribuer des noms comme ce fut le cas pour Dieu. Ainsi, l'un des pharaons égyptiens, Aménophis, qui avait reconnu dans cette activité une aubaine, se fit nommer le premier roi. Il faut savoir que pour le peuple d'Égypte, il n'y avait qu'un seul roi dans le monde, le Soleil. Dites-lui les péchés qui se trouvent dans vos souhaits et, dans sa grandeur, il vous excusera ou non. C'est ainsi que le roi devenu soleil en bénéficia. Les prêtres égyptiens eux aussi gagnèrent beaucoup d'argent grâce à ses actions, et ce jusqu'à sa mort. En effet, le pharaon qui succéda à Aménophis revint immédiatement à l'ancien culte polythéiste.

Après Aménophis, la première religion monothéiste dans le monde commença par le prophète Abraham. Puis Moïse, Jésus et Mahomet préconisèrent toujours la religion monothéiste. Leurs différences se situent toutefois dans la manière d'arriver à Dieu qui est différente dans tous les livres religieux, mais dont le contenu reste généralement le même. Le mensonge, le vol et l'irrespect sont proscrits dans tous ces livres. Le paradis et l'enfer sont racontés au peuple. C'est d'ailleurs à ce point, dans la façon de raconter, que commence le pro-

La tragique attaque du 7 janvier

blème. Les personnes ne lisent pas. Les gens entendent seulement les choses qui leur sont racontées et conditionnent leur comportement en fonction. S'ils avaient lu, aurait-il été possible de réaliser les croisades si célèbres dans l'Histoire ? Ou peut-être les gens peuvent-ils acheter la terre du Paradis ? Ou peut-être encore est-il possible de transformer les gens en comploteur en les droguant ?

Chaque société a une ligne rouge qu'il est impossible de franchir. Parfois du fait de la force du poignet, parfois simplement par respect. Je n'ai pas pu entrer au Vatican il y a un ou deux ans car je portais un bermuda en juillet sous 35 degrés. Je me suis soumis avec respect à la règle. Selon moi, ils avaient raison. La tragique attaque du 7 janvier 2015 à Paris est un exemple d'intolérance pour les deux côtés. Mes amis caricaturistes ont dessiné librement une caricature de Hz Mahomet. Toutefois, quand il s'agit du prophète des musulmans, le sens et la portée des actions changent. Parce que même les musulmans ne connaissent pas la structure physique de Hz Mahomet. Il n'y a pas de représentations de lui. En effet, puisqu'il s'est battu pendant des années avec les païens, il a absolument refusé sa représentation de peur de devenir une idole. C'est pour cela que les musulmans ne donnent pas de réponses positives à propos de la caricature de Hz. Mahomet.

Le problème commence à ce stade. Les musulmans pourraient attirer l'attention du magazine et des caricaturistes en protestant dans la presse écrite, ou orale, contre

le fait que Mahomet soit dessiné. Mais, comme il est partout, les fanatiques s'emparaient de la question d'une façon extrêmement triste. Le mercredi 7 janvier 2015, des journalistes indépendants ont été tués. Les tueurs sont des fanatiques qui ne savent pas ce qu'il est écrit dans le Saint Coran : "La vie donnée par Dieu est toujours prise par la volonté de Dieu." Dieu n'a pas besoin d'une personne pour se protéger. Je maudis et je condamne cette action. Et la place des personnes qui l'ont commise sera en enfer.



Valérie Sanchez

Qui vive

Les journalistes et dessinateurs de presse ne forment pas une "corporation" comme une autre. Ce matin, au lendemain du drame, ce n'est pas un métier que les journaux français comme ceux du monde entier reconnaissent et célèbrent. On rend hommage à une passion, celle des passeurs d'informations, et à une détermination ou obstination, celle de rendre vivante une des libertés les plus fondamentales, la liberté d'expression. Il paraît que la presse va mal, que les journaux laissent la place à internet, mais une chose est sûre : au sein d'une démocratie, chaque citoyen retrouve une valeur primordiale dans cette liberté d'exprimer tous les points de vue, aussi choquants soient-ils au premier abord.

Charlie Hebdo est un journal satirique qui provoque et peut déranger par l'outrance de ses critiques, mais c'est aussi un journal qui s'est souvent montré avant-gardiste, profondément libre d'esprit, clairement anti-raciste et humaniste. Quant aux journalistes assassinés hier, ceux qui les ont connus peuvent vanter leur tolérance et leur courage. Ils faisaient figure "d'amis" dans le paysage médiatique français, et ce sont plusieurs générations de lecteurs qui ont pu comprendre grâce à eux ce que signifiait la notion de liberté de la presse. Pen-



dant des décennies, ils sont restés sur le qui-vive pour traquer l'information vraie, caricaturer la corruption ou la bêtise.

C'est maintenant une sorte de "résistance" qui doit s'organiser, pour que *Charlie Hebdo* vive encore, pour que les valeurs qu'il représente soient maintenues en France et dans tout pays qui se dit démocratique, pour que les journalistes et caricaturistes ne cèdent pas à l'auto-censure afin de se protéger. Les manifestations de soutien qui ont eu lieu hier soir dans le monde entier sont encourageantes, il faut espérer qu'elles perdurent et que cette semaine-même et les prochaines, *Charlie* soit dans tous les kiosques.



CHARLIE HEBDO

Pour « Charlie »

(Suite de la page 1)

Je crois qu'au-delà de l'atteinte à la liberté d'expression, aux valeurs les plus précieuses de nos démocraties, c'est bien évidemment pour la France une replongée dans les pires moments des actes de terrorisme sur son territoire. Cela nous rappelle les attentats des années 80 avec notamment ceux qui avaient eu lieu rue de Rennes, puis, plus proche de nous, les sanglants attentats du RER Saint Michel de 1995. L'émotion est d'autant plus grande que cet attentat contre *Charlie Hebdo* a particulièrement visé les dessinateurs humoristiques de l'hebdomadaire et aussi quelques chroniqueurs. Le meurtre à caractère politique ou plutôt l'exécution s'ajoute donc en plus à l'horreur de ce massacre du 7 janvier.

Il est encore trop tôt au lendemain de l'appel lancé par Aujourd'hui la Turquie pour témoigner de cet attentat ; pour pouvoir livrer une analyse de tout cela et replacer cet attentat d'une part dans l'affaire dite « des caricatures » d'il y a quelques années qui avait déjà touché *Charlie Hebdo*, et d'autre part pour y voir les liens avec la politique étrangère menée par la Présidence de François Hollande contre le terrorisme depuis quelques années, au Mali mais aussi sur d'autres théâtres d'opérations. Ces analyses viendront plus tard bien sûr.



L'attentat du 7 janvier va en tout état de cause marquer un tournant c'est certain. En attendant, l'espoir est au rendez vous. Comment ne pas être profondément ému par les grands rassemblements qui se sont tenus spontanément le soir-même à Paris place de la République, mais aussi dans les principales grandes villes du pays, où chacun est venu témoigner sa solidarité, en brandissant soit un stylo, symbole s'il en est de la liberté d'expression, soit des panneaux portant l'inscription « Je suis Charlie ».

Non, *Charlie Hebdo* n'est pas mort le 7 janvier, bien au contraire. En ce jour de deuil national, où nous écrivons ce court article, ce qui se dresse contre cet attentat liberticide c'est à présent toute la société française et, celles et ceux qui par delà les frontières croient dans les valeurs de la démocratie et entourent par leur soutien les victimes de l'attentat.

J'ajoute enfin que je suis convaincu que *Charlie Hebdo* continuera de vivre, tant ce journal apportait bien souvent au simple lecteur que je suis, des bouffées de bonne humeur au milieu d'actualités qui pouvaient nous faire horreur.

Alors oui en cette journée du 8 janvier, moi aussi « Je suis Charlie » !

* Dr. Olivier Buirette

Réactions turques : entre condamnations et dérapages

En plus d'abasourdir tout un pays, l'ignominie survenue en ce matin de 7 janvier n'a pas manqué d'indigner l'ensemble du reste du monde. Ne dérogeant pas à la règle, le paysage politique, intellectuel, artistique et médiatique turc s'est fait le théâtre des plus fortes réactions.

Notre monde étant malheureusement ce qu'il est, nos oreilles comme nos yeux sont rompus à l'écoute ou à la lecture de terribles nouvelles et, il ne se passe pas un jour sans que ne surgisse, quelque part, une catastrophe. Cependant, distance géographico-culturelle, manque d'information, désintérêt général, ou effet d'habitude voire de lassitude obligent, beaucoup d'entre elles passent hélas chez nous inaperçues ou, pire encore, ne nous émeuvent pas ou plus vraiment. Il est pourtant de ces événements qui bouleversent l'être en profondeur, meurtrissant l'âme pour de bon. Ceux qui nous renverront toujours au contexte dans lequel nous étions au moment où nous en avons pris conscience. L'attaque innommable du 7 janvier 2015 est incontestablement l'un de ceux-là, et pas seulement pour les citoyens de la République française.

« Le 11 septembre français »

Prenons-en pour preuve les grands titres dans la presse turque le lendemain du drame. « *Le 11 septembre de la France* » pour certains (*Yeni Şafak*, *Haber Türk* ou *Radikal* entre autres), celui de l'Europe toute entière pour d'autres (*Taraf*), pas de doute, l'affaire est belle et bien considérée comme gravissime. D'autres titres évoquent pour leur part le « Massacre de Paris » (*Milliyet*) ou celui de « la pensée » (*Cumhuriyet*). Concernés, les médias nationaux de tout bord ont ainsi fait découvrir aux turcs les visages de ces martyrs français de la liberté d'expression, rappelant que l'accident était le plus grave du genre depuis 40 ans dans un pays qui compte plus de 5 millions de musulmans et quelque 600 000 citoyens d'origine turque. Un des plus grands quotidiens nationaux (*Hürriyet*) reprenait la caricature douloureusement prophétique de Charb, tandis que certains n'auront pas manqué de souligner qu'Ahmed Merabet, le policier blessé abattu en pleine rue à bout portant, était un musulman sans histoire dont le triste sort symbolisait de la manière la plus absolue, si tant est que cela fut encore nécessaire, le véritable abîme qui sépare les musulmans modérés des djihadistes fanatiques comme les frères Kouachi.

De manière prévisible, les hebdomadaires satiriques turcs (*Uykusuz*, *Penguen* voire *Leman*) et leurs caricaturistes ont immédiatement investi les réseaux sociaux pour y exprimer leur colère, leur tristesse et leur solidarité. Pas de mention de la tragédie cependant dans leur édition hebdomadaire. Était-ce par manque de temps (ces revues paraissant le jeudi soit le lendemain de l'attentat) ou par peur ? En effet, dans ce qui constitue sans doute le dérapage le plus conséquent sur le sujet, le journaliste Ibrahim Yörük de l'obscur *Vahdet Gazetesi*, dans un tweet directement adressé au magazine *Penguen*, avait 'interrogé' : « *Vous voyez ce qui se passe quand on se moque de l'islam ?* » Un torrent de commentaires exprimant l'indignation ont par la suite contraint l'intéressé de préciser qu'il ne s'agissait pas d'une menace.

« Réponse tardive »

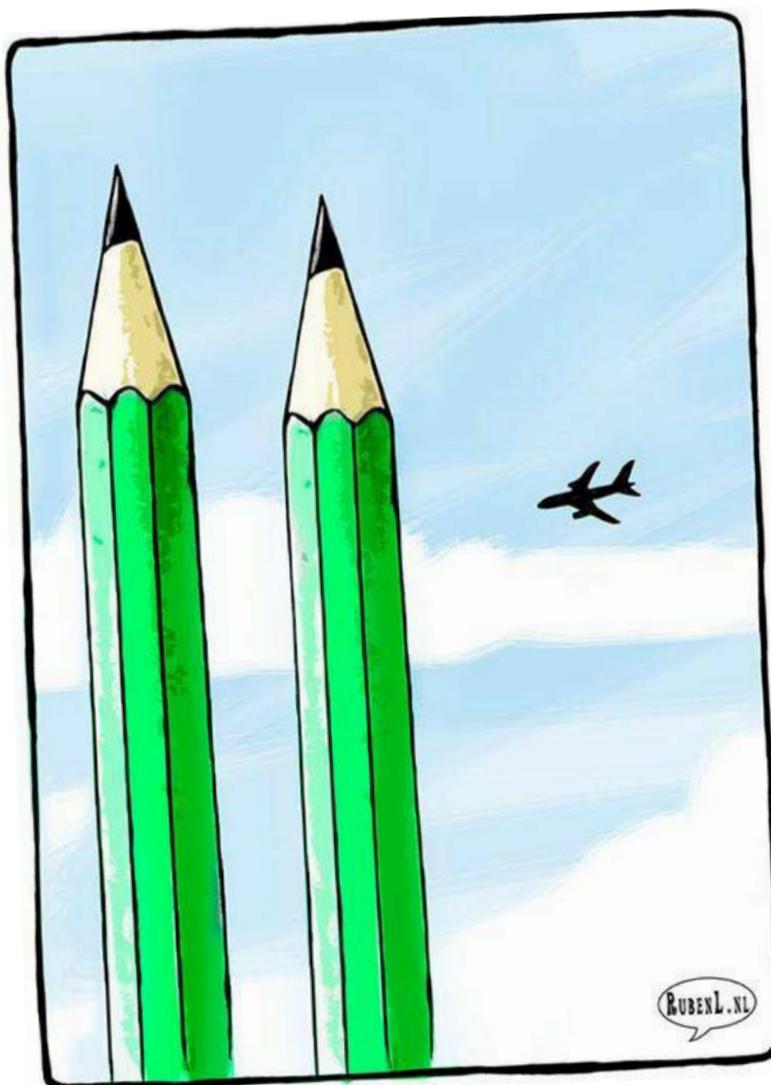
Autre réaction attendue, celle du Gouvernement qui s'est d'abord exprimé par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères Mevlüt Çavuşoğlu. Reprenant la position bien connue des autorités sur la question, déjà entendue à l'occasion de la visite du Pape François à la fin novembre, le ministre a condamné le terrorisme avant d'embrayer sur l'islamophobie : « *Nous la Turquie condamnons toutes les sortes de terrorisme quoiqu'en soient les raisons. Aujourd'hui, dans notre région et*

en Europe, il y a deux choses contre lesquelles on doit se battre. La première est la lutte contre le terrorisme quel qu'en soit la race, la langue, la religion. C'est malheureusement l'un des plus graves problèmes du monde actuel. La deuxième, celle qu'on souligne depuis longtemps et sur laquelle nous attirons l'attention, est l'islamophobie. » Pour Ankara, ces deux phénomènes sont des corollaires, deux poisons qui s'alimentent mutuellement : les réactions islamophobes se nourrissent de ces actes islamistes tandis que les sentiments d'exclusion, de rejet et d'inégalité entre confessions sont les premiers à être instrumentalisés par les recruteurs djihadistes. Le président de la République turque ainsi que le Premier ministre ont répondu plus tard dans la soirée, ce qui n'a pas échappé à *Cumhuriyet* pour qui la réponse d'Ankara était « *tardive* », « *suggestive* » et « *lointaine* ».

M. Ilter Türkmen, ancien ministre turc des Affaires étrangères et ex ambassadeur en France nous a fait part de son écœurement : « *Il y a peu de mots pour décrire cette atrocité. Cela prouve encore à quel point il est nécessaire pour tous les États de s'allier pour éradiquer cette menace. Il faut bien sûr combattre l'islamophobie mais je crois que rien ne peut justifier un acte aussi tragique et atroce.* » Soli Özel, professeur de relations

internationales et de sciences politiques à l'université Kadir Has confiait pour sa part sa sombre lecture de l'avenir : « *Il me semble que ces meurtres constituent un tournant pour le monde libéral qu'on a bien connu après la Seconde Guerre mondiale. C'est la fin d'une ère. On va traverser une période rude.* » Enfin Nedim Gürsel, le plus français des écrivains turcs, nous a partagé sa vive émotion : « *C'est très grave qu'un journal soit attaqué de cette manière là ! Je connaissais de près Wolinski avec qui j'ai déjeuné il n'y a pas longtemps. Ayant moi-même été poursuivi par la justice après la publication de mon livre *Les Filles d'Allah*, je ne peux qu'être révolté.* » Le lauréat des Prix Ipekci, Fernand Rouillon et RFI de la meilleure nouvelle a ensuite rappelé qu'il « *n'y a pas de création sans liberté d'expression* ». Un message adressé aux dirigeants en Turquie qui « *n'aiment pas beaucoup la caricature* » et qui « *peuvent verser des larmes de crocodile* ».

* Alexandre De Grauwe-Joignon



Izel Rozental : « Nous sommes tous ensemble »



Caricaturiste turque, collaborateur du journal *Shalom* depuis 1991, Izel Rozental est aussi membre de l'association *Cartooning for peace*, qui promeut le dessin comme langage universel, vecteur de respect entre les différentes cultures et croyances. Il se dit fâché et nerveux après la fusillade dans les locaux de Charlie. « *Les gens qui écrivent, qui dessinent, qui sont pour la liberté et que l'on massacre, cela déborde toute ma logique. C'est dur à accepter* », nous confie-t-il.

L'union fait la force

Si la menace est bien réelle, Izel Rozental considère que les rassemblements et les soutiens venant du monde entier prouvent que ce n'est pas en tuant qu'on va empêcher la liberté d'expression de s'exercer. Selon lui, il ne devrait pas y avoir de tabous en journalisme ou en dessin. Ce tragique événement, qui s'accompagne d'un sursaut démocratique, doit donner lieu à un questionnement. Nous devons tous « *essayer de comprendre les racines de ce problème au lieu d'en faire une guerre* ».

Et les dessinateurs en Turquie ?

De nombreux journaux ont exprimé leur soutien, comme le montrent les photographies prises dans

les rédactions avec des dizaines de pancartes arborant « *Je suis Charlie* » en lettres blanches sur fond noir. Selon M. Rozental, « *les dessinateurs Turcs peuvent faire ce qu'ils veulent* ». Mais il ajoute que « *personne ici n'aurait osé faire ce que faisait Charlie Hebdo* ». Si *Shalom* a parfois censuré ses dessins, il ne s'est pas privé de les diffuser quand même... sur son site Internet !

* Adèle Binaisse

L'art de provoquer

Après le choc de l'attentat qui a frappé la rédaction du journal satirique *Charlie Hebdo* à Paris ce premier mercredi de janvier, perpétré par des terroristes islamistes en représailles à la publication de caricatures satiriques du prophète Mahomet, il nous a paru nécessaire de rappeler les origines et la fonction de ce type de presse.

L'origine et les fondements de la presse satirique

La presse satirique a émergé en France lors de la révolution de 1789, à un moment de l'histoire où le peuple réclamait le droit d'être libre. Son but a ainsi toujours été de provoquer, de revendiquer et d'ironiser afin d'affirmer la liberté d'expression, comme un droit de l'homme et des peuples à faire valoir son opinion dans un monde pluraliste et en paix. N'oublions jamais que la satire est d'abord une farce destinée à ironiser la condition de l'homme et les tumultes de ce monde, grossir le trait, et déformer la laideur au point de la rendre joyeuse. Telle est la mission que se sont données les artistes et journalistes qui ont fait de cette pratique un art de provoquer.

Il nous faut rappeler que la liberté d'expression et la liberté de la presse sont fondées et garanties juridiquement dans le droit français et international au travers de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Ainsi, on peut rire et se moquer de tout dans les cadres posés par la loi. De plus, en France cette culture de la caricature nous habite comme une conscience collective ancestrale trouvant ses racines dans notre histoire commune, depuis la figure du bouffon médiéval, le seul apte à critiquer le souverain publiquement.

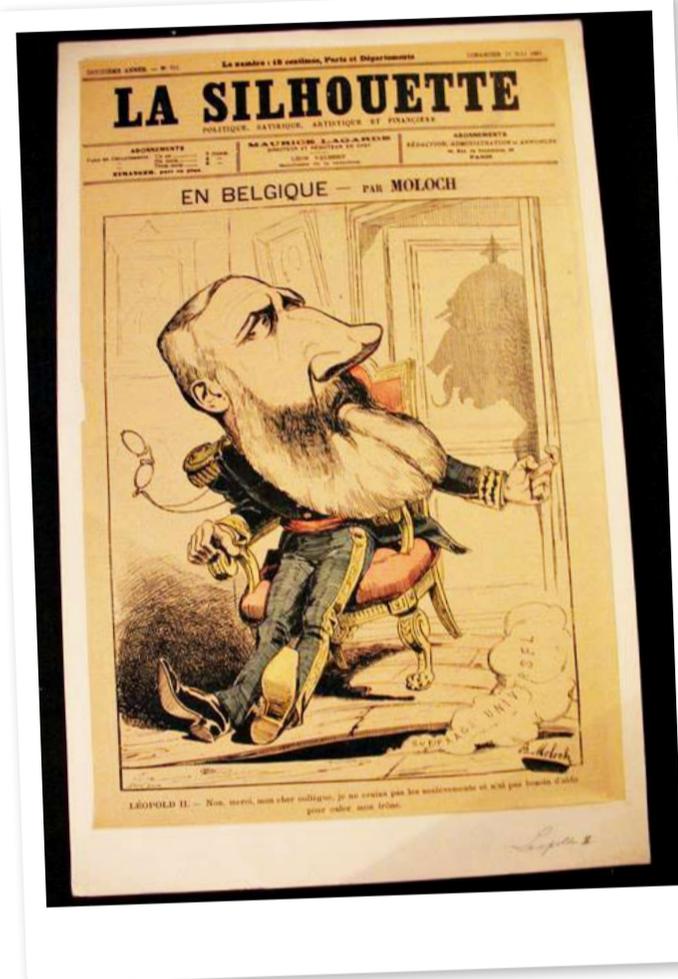
Un patrimoine français

La presse satirique s'est développée et a évolué, prenant toujours plus de force, au travers de journaux et d'organes de presse devenus institutions ou monuments nationaux faisant partie de notre patrimoine. Au début du XIX^{ème} siècle, elle trouvait son essentialité dans la manière de véhiculer l'information par des dessins plus compréhensibles pour une population fortement illettrée. Elle se pare de toutes ses plumes quand la Charte de 1830 supprime la censure et laisse se déployer pensées et divagations sur les pages des publications journalistiques.

Alors, *La Silhouette*, qui s'était vue condamnée cette même année pour une caricature du roi Charles X, laisse

place à pléthore de journaux satiriques qui peuvent s'enorgueillir d'une réelle influence politique, notamment *Le Charivari* ou *La Caricature* qui n'hésitent pas à critiquer la monarchie de juillet de Louis-Philippe. Plus tard, le journal *Le Rire* se fera fort d'un succès retentissant au cours de l'affaire Dreyfus.

L'image satirique devient une tradition que bien des journaux s'attellent à mettre en avant, à l'image du journal *Le Monde* qui offre une place en Une aux caricatures de Plantu. Elle devient même une ligne éditoriale à l'instar du *Canard enchaîné* qui s'est fait une spécialité de dénoncer et de ridiculiser les scandales politiques par des jeux de mots et des caricatures. Plus cynique encore, *Hara-Kiri*, « *le journal bête et méchant* », ancêtre de *Charlie hebdo*, qui avait évoqué le décès du général de Gaulle chez lui, à Colombey-les-Deux-Eglises, en titrant « *Bal tragique à Colombey : 1 mort* », réagissant au traitement médiatique de l'incendie d'une boîte de nuit où 146 personnes avaient perdu la vie. A l'époque, avides de spectaculaire, les médias avaient utilisé collectivement l'expression « *bal tragique* » pour commenter ce drame. Ironie du sort ou réelle volonté politique, l'interdiction de publication du journal était actée le lendemain de la parution. Pas fatalistes pour un sou, *Charlie Hebdo* voyait le jour une semaine plus tard... Aujourd'hui, cette tradition française se transforme et se réinvente, notamment au travers des nouveaux supports numériques comme



c'est le cas avec le site *Bakchich.info*. Elle perdure ainsi avec force et panache par l'action et le soutien de grands noms mais aussi de gens moins célèbres, d'anonymes, de lecteurs ou de journalistes, qui ont tous à cœur de faire vivre la liberté d'expression.

Les œuvres de ces artistes sont ainsi devenues les témoins immortels des évolutions de notre temps. C'est à coup de crayon que ceux-ci ont dénoncé, revendiqué et combattu, ayant pour seul champ de bataille les esprits individuels et collectifs.

Espérons que cet art vive longtemps et que dans l'avenir les opinions s'expriment encore plus par les mots, par la pensée, et par la performance artistique plutôt que par les armes qui, dans le fracas des balles et le bruit des canons, étouffent la voix de la liberté.

* Thomas Nicod

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 | 89645 • www.aujourd'hui.la-turquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique** : Bahar Özeray

• **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türe, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinaci, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özey, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Nami Başer

« La philosophie doit tout dire »

C'est ainsi que le Marquis de Sade défendait ses positions extrêmes à l'aube de la modernité en insistant sur le fait que ce "tout" ne pouvait plus rester caché, que le régime politique assumant la démocratie et s'intitulant la République devait aussi supprimer les tabous. Son souhait n'a pas été réalisé si l'on pense que, jusqu'aux événements de Mai 68, ses ouvrages étaient interdits en France même. La société actuelle va jusqu'à la volonté de supprimer toutes traces de ce moment où l'histoire s'est faite transparence, rendant visibles les contradictions et les interdits. Les gamins de *Charlie Hebdo*, comme on les appelait en France, représentaient cet esprit soixante-huitard qu'on voulait étouffer et noyer dans les marges de la grande histoire capitaliste où ils n'auraient de place que comme clowns.

Ce qui est à déplorer aujourd'hui c'est que leurs meurtriers n'ont même pas compris que, d'une part, c'étaient les écrivains de *Charlie Hebdo* qui prenaient leur défense à eux, citoyens français originaires d'Algérie rencontrant des difficultés dues aux préjugés du conformisme de la société ; et, d'autre part, que les millions de français musulmans se trouvant en France seraient de nouveau la cible des mêmes préjugés.

Au début de la phrase dont j'ai cité la deuxième partie, Sade écrivait : « À quel point qu'en frémissent les hommes ». Ceci pour nous est une invitation aux actes courageux. L'héritage de *Charlie Hebdo* est désormais devant nous et, comme on le voit d'après les réactions mondiales, l'humanité ne va pas se taire. « Toutes les eaux de la mer, ajoutait La Fontaine, ne laveront pas une tache de sang intellectuel ». En effet le rire de *Charlie Hebdo* va continuer de laisser ses traces dans les éclats de nos écrits. Et ceux qui, en Turquie, ont commencé à menacer les humoristes turcs du journal *Penguen*, leur prédisant le même sort que leurs collègues, vont apprendre eux aussi que nous sommes en amont d'un monde où la philosophie va en effet tout dire.



De la liberté d'expression

A tous ceux qui accusent Charlie Hebdo d'avoir provoqué sa propre fin, d'avoir porté atteinte aux croyances et aux convictions intimes de la communauté musulmane, ou, pire encore, d'être coupable de blasphème devant être absous, j'aimerais rappeler le sens profond de la liberté d'expression et de l'action des journalistes morts dans cet attentat.



En effet, le libre arbitre habite la création comme l'eau ou l'air, faisant partie d'un tout indivisible dans lequel nous évoluons

en cherchant un sens à nos existences. Celui-ci est un élément indispensable à l'épreuve que représente le fait de mener sa vie dans un monde fait de relativité. Comment se déterminer sur ce qui est vrai ou non, sur ce qui est bon ou mauvais, sans la possibilité d'éprouver notre perception, notre esprit, aux diverses possibilités dont regorge le monde, ou à l'opinion de nos congénères. Qu'est-ce que la foi sans le doute ? Une prétention. Qu'est-ce qu'une unicité imposée par des hommes ? Une dictature. Le Monde est à la fois unique et pluriel, c'est ce qui fait sa richesse et sa beauté.

Ainsi dans ce marasme qu'est la condition humaine, c'est la liberté d'expression qui permet à tous de s'exprimer et de participer librement, sans contrainte, à la dialectique sociale et au progrès humains. C'est aussi elle qui permet à tout un chacun de vivre

sa spiritualité et d'exprimer sa confession librement. C'est tout simplement elle qui nous permet d'être heureux, de plaisanter entre amis sur les sujets de notre choix, et de dénoncer quand c'est nécessaire ce qui nous paraît injuste ou inapproprié.

Charlie Hebdo et les journalistes morts hier faisaient partie de l'avant-garde, des premières lignes de défense de cette liberté existentielle. Sans leur travail, et leurs œuvres parfois choquantes, même pour leurs soutiens les plus fervents, nous, tout un chacun, ne pourrions pas discourir et défendre nos opinions, en privée ou en public. C'est par leur travail de provocation systématique qu'ils balaisaient le territoire de notre liberté de penser et de nous exprimer, et cela même aux bénéfices de leurs bourreaux.

Alors sur le débat de savoir si les caricatures de Mahomet publiées dans

leur journal représentaient une insulte pour la communauté musulmane ou encore un affront à Dieu, je répondrais par la suivante : d'une part, la caricature n'avait pas pour but d'insulter des personnes ou leurs croyances mais de dénoncer un état de fait critiquable et risible, d'autre part que la quête spirituelle, la morale, et la discipline religieuse ne concerne que celui qui s'y soumet par conviction. Devant Dieu comme devant les hommes, chacun est individuellement responsable de ses pensées, de ses mots et de ses actes. Enfin je finirai par dire qu'il n'est pire péché que s'ériger en juge de la moral et de l'éthique personnelle à la place du seul et unique tout puissant et omniscient. Restons libres et responsable, et laissons Dieu juger de qui est bon et de ce qui est mauvais.

* Thomas Nicod



Un dénouement sanglant

Les deux frères Kouachi, présumés coupables de l'attentat qui a eu lieu mercredi en fin de matinée contre le journal satirique français Charlie Hebdo ont été identifiés et localisés dans l'Aisne. Quelles sont les avancées de l'enquête ? Que sait-on des suspects impliqués ?



Après avoir effectué une opération d'assaut à Reims, les membres de la police ont par la suite réussi à identifier les suspects : deux frères Chérif et Said Kouachi, âgés respectivement de 32 et 34 ans. Un troisième homme, Hamyd Mourad, beau-frère de Chérif Kouachi, est soupçonné d'être impliqué dans l'attentat. Il s'est rendu dans la soirée du mercredi au commissariat de Charleville-Mézières où il a été placé en garde à vue. Selon des sources proches du dossier, il s'est présenté « après avoir vu que son nom circulait sur les réseaux sociaux ».



Il est vivement soutenu par ses camarades de classe sur le réseau social Twitter qui déclarent que le jeune homme était présent en cours avec eux quand l'attaque a éclaté. L'identification des frères Kouachi a été rendue possible grâce à une carte d'identité abandonnée dans la Citroën C3 après leur fuite près de la Porte de Pantin. Les images des fugitifs, prises par les caméras de sécurité de la ville, ont aidé à compléter le portrait-robot dressé à partir du témoignage de l'automobiliste de la voiture volée. Parallèlement éclatait dans la commune de Montrouge une autre attaque coûtant la vie à une policière de 25 ans. L'assassin a rapidement pris la fuite.

Deux voyous radicalisés

Chérif et Said sont nés à Paris dans le X^e arrondissement et sont de nationa-



lité française. Une source policière les décrit comme suit : « ils ont un profil de petits voyous qui se sont radicalisés ». En 2008, Chérif, le plus jeune, a encouru 3 ans d'emprisonnement dont 18 mois avec sursis. Et pour cause, il appartenait à une filière responsable de l'envoi de djihadistes de l'Hexagone vers l'Irak pour y rejoindre les branches locales d'Al-Qaïda dirigées par Abou Moussab Al Zarkawi. En 2010, soit deux ans plus tard, il prend part à la tentative d'évasion de Smaïn Aït Ali Belkacem, ancien membre du Groupe islamique armé algérien, connu sous l'acronyme GIA. Chérif Kouachi était aussi soupçonné d'entretenir des liens avec Djamel Beghal, représentant également l'islam radical français. Il a participé, entre autres, à des entraînements. Cependant, il bénéficie d'un non-lieu après avoir été mis en examen dans ce dossier. Sur les photographies

des quatre suspects, les frères Kouachi, Coulibaly, ainsi que sa compagne, adoptent tous une expression sérieuse. La police est mobilisée pour l'instant à la poursuite des deux fugitifs évadés, et prévient la population autour de la porte de Vincennes. Elle emploie tous les moyens nécessaires afin de pouvoir rendre justice à ceux qui sont morts pour avoir exprimé leur opinion.

Double intervention

Ce vendredi matin, des échanges de coups de feu ont eu lieu dans la zone artisanale de Dammartin-en-Goële, en Seine-et-Marne, où les deux Kouachi se seraient retranchés, prenant en otage l'employé d'une entreprise du secteur. Au même moment, un supermarché casher situé porte de Vincennes devient lui aussi le théâtre d'une prise d'otage de cinq personnes, vraisemblablement par le même homme qui a agi à Montrouge la veille. En début d'après-midi, un lien a été établi par la police entre le tireur de Montrouge, qui s'appellerait Amedy Coulibaly, et les frères Kouachi. Ils se connaîtraient et feraient tous les trois partie de la même filière djihadiste dites des Buttes-Chaumont.

Toutes les forces d'intervention, parmi lesquelles le CIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale), le Raid, le GIPN (Groupe d'Intervention de la Police Nationale), et le BRI (Brigade de Recherche & d'Intervention), ont été réunies sur les deux théâtres d'opération. Vers 17 heures, après une longue attente, des tirs ont retenti, et des explosions ont pris effet sur les lieux de la première prise d'otage, à savoir une imprimerie de Dammartin-en-Goële. Chérif et Said Kouachi ont été éliminés pendant l'assaut. Pendant ce temps, dans le supermarché casher situé Porte de Vincennes, l'intervention a elle aussi eu lieu, coûtant la vie à au moins 5 personnes : le terroriste présumé, et au moins 3 otages...

Les opérations sont désormais terminées, mais l'enquête, elle, ne fait que commencer.

* Sara Ben Lahbib



Rassemblement devant le Consulat de France à Istanbul ce samedi 10 janvier à 15h



Hier, une minute de silence et un rassemblement ont eu lieu devant le consulat de France d'Istanbul. Demain, un rassemblement républicain aura lieu à l'appel de cette institution et de diverses autres associations. Un émouvant appel à se serrer les coudes : « Les fanatismes et obscurantismes les plus barbares ont pris en otage l'une de nos grandes religions pour tuer, violer, décimer et détruire en son nom. Les assassinats à Paris, les meurtres en Syrie et en Irak, les viols et les massacres de centaines de milliers d'innocents relèvent de la même folie face à laquelle nos démocraties n'ont d'antidote que les voix des citoyens, des hommes et des femmes libres, qui inlassablement crient leur attachement à cette démocratie si chèrement conquise au fil des siècles. »



À Paris et dans de nombreuses autres villes de France, d'autres rassemblements sont prévus ce week-end. Dimanche, une marche républicaine se tiendra entre la place de la République et la place de la Nation. La ville de Paris a décidé de nommer Charlie Hebdo Citoyen d'Honneur, une distinction rare, destinée à rendre hommage à des défenseurs des droits de l'homme de par le monde. Vendredi et samedi, la phrase « Je suis Charlie » sera projetée sur l'Arc-de-Triomphe.



